



Frère Louis LE FLOC'H
50, rue des Fours à Chaux
49100 ANGERS
Tél : 06 88 09 36 38
Mail : louislefloch63@gmail.com

Nouvelles de Saint-Gabriel *Circulaire n° 33*

Éditorial

L'an dernier, à pareille époque, je commençais l'éditorial du numéro 32 de notre Lettre circulaire annuelle créée plus de 30 ans auparavant par le Frère Louis Bauvineau et je vous souhaitais un " *Joyeux et Saint NOEL 2019* ". Je ne pouvais pas savoir que la fête du NOEL suivant risquait de ne pas être une fête comme celle des autres années. Que je sache, les voyantes qui "voient " l'avenir n'avaient pas vu venir le coronavirus avec ce qu'il provoque depuis 9 mois...

Depuis un an, bien des choses se sont passées et notre monde vit une pandémie pas au programme de nos voeux de Bonne Année 2020. Depuis mars, nous sommes dans une situation que nous n'avions jamais connue avec le confinement, les drames dans les familles ou les communautés ou les EHPAD...Tous, nous connaissons des victimes du Covid-19 et tous nous espérons le plus tôt possible la bonne nouvelle : le virus diminue ou mieux disparaît ou n'agit pas grâce à un vaccin....

Notre congrégation a connu des décès au Canada, en Espagne et dans notre bonne maison de la Hillière (château). Cette communauté – dans l'ancien noviciat – où vivent une vingtaine de frères a été contaminée, d'où plusieurs frères hospitalisés, dont deux sont décédés (FF Hubert Guérineau et Maurice Nicolet) encore relativement jeunes. L'Ehpad voisin (Maison St-Gabriel avec 80 lits (25 frères et 55 laïcs), bien confiné, n'a pas connu le virus...Dieu merci pour eux.

Vivons donc d'espoir et d'Espérance à la veille de Noël. Les pays qui ont gardé les mots de Christmas, Navidad, Natale ...savent mieux que nos contemporains francophones le sens de cette Fête, la Nativité ou la naissance de Jésus, il y a quelques 2024 ou 2025 ans, suivant les calculs des historiens et des astronomes. Le mot "Noël " à la sauce commerciale ne rappelle plus son origine " natalis dies "...et même parfois, on n'ose plus le mettre sur les affiches municipales. Je connais des communes où le mot a disparu. Il n'y a plus que " Joyeuses Fêtes ". Un peu triste quand même. Mais quand la laïcité est frileuse, c'est à désespérer... Que vous dire sinon, en cette période un peu angoissante, " Joyeuse Fête de la Nativité, Joyeux Noël ". Pour ceux qui vivent de Jésus, venu sur notre Terre, apporter l'amour de son Père, que nous nommons Dieu, souhaitons Joie et Espérance,. A tous, hommes et femmes de bonne volonté, " *paix sur la terre aux hommes qu'il aime* ". C'est bien le meilleur voeu à formuler en tous temps et par ces temps-ci, ce voeu est plus que jamais souhaitable. Notre planète de plus de 7 milliards d'humains a bien du mal avec la paix et l'amour...

A chacun, à chacune, à vos enfants et petits-enfants, arrière-petits-enfants, santé, paix, bonheur pour 2021.

F. Louis Le Floc'h

Ce numéro 33 des NOUVELLES DE SAINT-GABRIEL est riche de la vie de nos Frères décédés cette année et de quelques amis bien connus. Aussi, la place des autres articles sera réduite.

Nouvelles des uns et des autres

André MALICOT – Vihiers – Lys-Haut-Layon : suite à ma demande, André nous livre ses réflexions sur sa vie d'enseignant et de formateur.

Lorsque Louis (je l'appelle ainsi en raison de notre amitié de longue date) m'a sollicité pour faire part de mon parcours professionnel, en particulier comme Directeur de la Formation, des Etudes et de la Recherche chez les Compagnons du devoir et du Tour de France, j'ai longtemps hésité.



Tout d'abord parce que je n'aime pas parler de moi-même et que je doutais de l'intérêt de mon parcours professionnel pour les lecteurs. Ensuite parce qu'il me paraît difficile de résumer toute la richesse de ces années qui m'ont tant apporté, je craignais de passer à côté de l'essentiel en ne soulignant que des moments qui m'ont paru exceptionnels. Enfin parce que j'ai toujours eu des difficultés de prendre la plume (ou le clavier) en raison d'un vieux contentieux avec l'orthographe qui désolait mes professeurs de français. Je me sens plus à l'aise à l'oral.

Je me suis cependant soumis à l'exercice car j'ai vécu au cours de ma vie professionnelle, la richesse des expériences et des rencontres, en partie, grâce à ce que les Frères de Saint-Gabriel m'ont transmis. Les éducateurs (car il s'agit bien de cela, plus que des enseignants) que j'ai eus à la Tremblaye, puis à Saint-Laurent, à la Hillière, à la Garde, m'ont permis de me construire avec des valeurs fortes et un large esprit d'ouverture, ouverture culturelle, ouverture de l'esprit, ouverture au monde, ouverture aux autres. Ils n'ont pas été les seuls. Ils ont pris le relai de mes parents, porteurs de valeurs de travail et de simplicité qui caractérisent les familles des villages de nos campagnes.

Ensuite ces Frères éducateurs ont été relayés par ma famille, en particulier mon épouse Mary-Annick, qui m'a permis de me consacrer largement à mes activités professionnelles et qui fut un stimulant intellectuel essentiel tout au long de mon parcours par les échanges, le partage des lectures, d'idées et de réflexions que nous avons pu avoir.

C'est sans doute tout ce contexte et ces influences qui m'ont permis de vivre des moments qui continuent à étonner le « p'tit gars des Mauges » qui a fait des études grâce aux Frères et à la générosité de ses parents.

Ce parcours professionnel a commencé tout naturellement à la fin des études, au moment de mon mariage, par un poste d'enseignant en philosophie.

Les études de philosophie, n'étaient pas la suite logique de la formation scientifique qui fut la mienne mais le résultat d'une découverte en terminale, d'une note honorable au baccalauréat et d'un intérêt particulier pour la question du sens et du pourquoi, développée en particulier à l'occasion des cours et des conférences organisées à la Hillière.

De cette expérience d'enseignant, je retire le plaisir de partager un savoir et de voir l'appétit des jeunes pour apprendre et s'interroger sur le monde qui s'ouvre à eux, mais aussi d'approfondir ce que l'on a appris soi-même car enseigner oblige d'abord à comprendre pour ensuite partager. Ce fut aussi une bonne école pour maîtriser l'expression en public avec un discours clair et construit, ce qui me fut très utile par la suite et encore aujourd'hui.

La suite est venue très vite car cinq ans après je quittais l'enseignement. Non par déception, mais par décision. Etant titulaire du poste après une inspection, je pouvais faire carrière, comme on dit. Mais la crainte de me scléroser et l'envie de découvrir d'autres univers m'avaient conduit à me fixer cette échéance. A cette époque, la formation en philosophie était difficile à vendre sur le marché de l'emploi. Mais les concours de la fonction publique étaient ouverts à toutes les formations. C'est ainsi que je devins Conseiller professionnel, puis Directeur d'agence à l'ANPE. Ce fut encore une période très riche qui m'a permis de découvrir toute l'importance de la notion de service.

Travailler avec un tel organisme, c'est en effet assurer d'abord une mission de service public, c'est-à-dire être également disponible pour tous afin d'assurer la mission que la nation confie à l'institution. Souvent des personnes accompagnées étaient en grande détresse, pas seulement matérielle, mais aussi (et surtout) morale. La fonction sociale du métier et de l'emploi, vous fait passer du solitaire au solidaire. Perdre son emploi, c'est quelque part ne plus exister socialement. Il fallait comprendre et agir. C'est aussi dans ce contexte que j'ai exercé pour la première fois la fonction de directeur. J'y ai appris qu'elle consiste avant tout à assurer l'animation d'un collectif de travail : donner du sens, rappeler les missions, attribuer les moyens pour faire et veiller au respect des règles...Pas toujours simple, mais une invitation à beaucoup d'humilité.

Puis le hasard des rencontres, par l'intermédiaire de mon épouse, m'a permis de candidater pour un poste de Directeur de la Formation, des Etudes et de la Recherche chez les Compagnons du devoir et du Tour de France au siège de l'Association à Paris.

La mission consistait à être en relation avec les dix-huit corps de métiers présents dans l'Association (ce que l'on appelle « le Collège des métiers ») pour développer, organiser, mettre en place l'ensemble des actions de formation. Il fallait travailler à la fois sur les contenus et sur les modalités d'acquisition des connaissances nécessaires à la maîtrise du métier. La formation était organisée en trois départements : la formation initiale par apprentissage, le perfectionnement professionnel par le « Tour de France » qui permettait de devenir « Compagnon » et la formation continue principalement pour des salariés d'entreprise qui devaient perfectionner leur savoir-faire ou acquérir de nouvelles compétences en fonction de l'évolution des métiers.

La mission comprenait aussi des actions d'étude et de recherche. Cela peut paraître plus surprenant pour une institution qui formait essentiellement des métiers dits « manuels ». Les Compagnons s'y étaient risqués. A mon arrivée, ces actions se traduisaient surtout par des publications. Tout d'abord des fascicules pour la formation, rédigés par les compagnons et distribués dans les centres de formation et par la « Librairie du Compagnonnage ». Puis une œuvre beaucoup plus importante ; la rédaction d'une « Encyclopédie des Métiers ». Tout le monde connaît celle de Diderot et d'Alembert. Il s'agissait d'une entreprise aussi importante mais un peu folle, commencée depuis quelques décennies. A titre d'exemple, je ne citerai que les ouvrages sur le métier de charpentier et constructeur-bois : 5 500 pages rédigées par des hommes de métier, souvent jugés inaptes aux études et à l'écriture durant leur scolarité !

Le nouveau et (jeune directeur) que j'étais devait s'attacher à faire vivre et développer l'ensemble de ces actions. Pendant 23 ans, j'ai assuré cette mission pour les Compagnons du devoir auprès du Conseil national.

Avec l'équipe dont j'avais la charge, nous avons développé nos actions de formation et, entre 1990 et 2000, nous sommes passés de 3 700 à 15 000 personnes formées. Nous avons fait évoluer notre offre en mettant en place des formations supérieures (licences professionnelles) accessibles à tous, quel que soit le niveau de départ, en développant les expériences à l'étranger (dans pas moins de 45 pays à travers le monde) pour des périodes longues (au moins un an) mais aussi des séjours de trois semaines pour les apprentis : 2 500 d'entre eux en bénéficiaient chaque année, en construisant des programmes spécifiques pour les décrocheurs de l'université. Ce ne sont que des exemples.

Pour ce qui est des actions d'études et de recherche, nous avons continué les travaux engagés et ouvert de nouveaux chantiers. Par exemple, a été créé un groupe de travail sur le « devenir des métiers », car si le monde change, les métiers bougent. Refuser le changement, c'est se condamner à disparaître. Prendre la responsabilité de former des jeunes qui devront vivre de leur métier demain, nous oblige à anticiper et avoir une vision prospective. Nous avons organisé, pour notre groupe de



travail, des séminaires dans différents pays en Europe mais aussi au Japon, en Chine, au Canada. Nous avons aussi créé des « Instituts de métier », lieux de rencontre, de recherche, de mémoire et de formation, pour chacun des métiers présents dans l'association, ainsi qu'un « Institut de la transmission » chargé de réfléchir à notre démarche de formation. Nous avons organisé des cycles de « conférences-débats » sur les thématiques en concordance avec l'évolution de la société : (« société et valeurs », « éducation et citoyenneté », « les mutations du travail, la transformation des métiers ». Enfin, nous avons aussi apporté notre expertise pour la mise en place de dispositifs de formation dans différents pays (Brésil, Lituanie, Russie, Mexique, Maroc, Algérie...). Bref, une activité bien prenante mais très riche de découvertes, de contacts et de rencontres, qui nécessitait aussi des moments de réflexion approfondie. Cela m'a ouvert à des mondes que je ne pensais pas fréquenter un jour.

Découvertes. D'abord, la fréquentation au quotidien de « gens de métier », les nombreuses visites d'ateliers et de chantiers, m'ont permis de mieux connaître et comprendre les métiers et ce que sont les personnes qui les pratiquent. Ensuite, l'intégration dans le monde du Compagnonnage, que j'ai découvert de l'intérieur et dont j'ai pu comprendre à la fois toute la force qui le fait exister encore après plus de huit siècles d'histoire, et ce que sont ces femmes et ces hommes, les « Compagnons », engagés dans le devoir de transmettre. Enfin, ce que c'est que « transmettre » et comment cette démarche particulière permet à des jeunes qui arrivent souvent en situation d'échec de retrouver le plaisir d'apprendre et d'être par la suite reconnus comme des experts dans leur métier.

Contacts et rencontres. Au cours de ces années, j'ai eu l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des milieux très larges et très différents. Souvent les ministères : Ministres, cabinets ministériels, services centraux, pour négocier des accords, parfois des subventions. Il fallait affirmer et faire reconnaître la spécificité de notre démarche de formation. Il en était de même auprès des organisations professionnelles, patronales et salariales. Mais aussi les milieux intellectuels, les prospectivistes, les spécialistes de l'innovation, les économistes...je ne citerai pas tous les noms de ceux et celles avec lesquels j'ai eu le plaisir d'échanger, mais j'ai été fortement marqué par les nombreuses rencontres avec Michel Serres, Edgar Morin, Régis Debray, Albert Jacquart, mais aussi Bernard Besret que Louis nous avait fait rencontrer à Boquen quand j'étais à la Hillière et Philippe Meirieu, qui par la suite m'a demandé de collaborer à un de ses ouvrages sur « Le plaisir d'apprendre » (éditions « Autrement », collection « Manifeste ».)

Approfondissement. N'étant pas moi-même « compagnon », mais en raison de mes fonctions, je devais apprendre les fondamentaux du Compagnonnage : analyser et comprendre la spécificité du Compagnonnage, mais aussi de la notion de métier et de transmission. Très vite je me suis attaché à ce travail pour lequel ma formation en philosophie était un atout non négligeable. Ainsi, j'ai appris à habiller avec des mots les réalités que vivaient les compagnons au quotidien mais qu'ils n'arrivaient pas à exprimer tellement elles étaient naturelles et évidentes pour eux. Cela m'a conduit à être un interlocuteur privilégié de partenaires extérieurs et de tous ceux qui avaient envie de connaître et de comprendre ce qui faisait l'aura du Compagnonnage et la qualité des gens formés dans cette institution. J'ai alors été amené à intervenir dans des colloques, tant en France qu'à l'étranger, et dans des formations, à faire des conférences, écrire des articles. Ces interventions m'ont permis de pénétrer des mondes étrangers à mon univers : les grandes entreprises et les groupes internationaux, le milieu des sportifs professionnels et du niveau olympique, le monde de la santé, les institutions nationales du service public... Aujourd'hui encore, je continue cette activité d'expertise et de conférences, avec cependant l'avantage de pouvoir choisir parmi les différentes sollicitations tout en maintenant une activité intellectuelle qui me semble nécessaire.;

Cette brève présentation de mon parcours professionnel est pour moi l'occasion de rendre hommage à celles et à ceux qui m'ont permis de vivre ces moments parce qu'ils ont contribué à mon éducation et à ma formation ou parce qu'ils m'ont fait confiance et permis d'avancer sur ce chemin. C'est aussi parce que j'ai appris que chacune des étapes ne m'appartient pas, je n'en suis que le dépositaire, comme disent les Compagnons. C'est pourquoi, je terminerai ces quelques lignes par une anecdote. Lors d'une émission de radio à laquelle participait un compagnon, au moment du générique de fin, l'animateur lui posa une dernière question : « En un mot que vous a donné le Compagnonnage ? ». A la surprise générale il répondit : « Rien... », avant d'ajouter aussitôt, « il m'a tout prêté ».

André Malicot

Un grand merci à André. Je ne regrette pas de l'avoir encouragé après le noviciat à faire des études supérieures de philosophie... Louis le Floc'h

Daniel PASQUIET – Les Sables d'Olonne – avril 2019

« Merci pour les « Nouvelles de St-Gabriel ». Chaque circulaire, que je conserve précieusement, me rappelle des visages connus et me fait revivre beaucoup de souvenirs. Pour la dernière édition, parmi les plus connus : Jean Laporte, Georges Larnicol, Georges Fortin, Corentin Plouzenec et parmi les frères décédés : Maurice Ripoché, rencontré à Saint-Sébastien-sur-Loire, Jean-Pierre Calvez (connu au juvénat), Etienne Favrelière (connu au Boistissandeau) et surtout le frère Robert Euzen qui a été mon directeur au collège Saint-Gabriel de Londres où j'ai enseigné pendant près de trois ans (1962-1965).

J'ai décrit mon parcours familial et professionnel dans la circulaire n°20, à la demande du frère Louis Bauvineau. J'y indiquais qu'après une quarantaine d'années à Paris, passées dans la vente et le conseil aux entreprises pour leur informatique, j'avais pris ma retraite aux Sables d'Olonne, retrouvant ma famille vendéenne et de nouvelles activités, entre autres pour le service de la paroisse (conseil économique et chant choral). Je me suis marié en février 1969 avec Marguerite-Marie, à Saint-Julien-de-Concelles (44), ville dont elle est originaire. Nous avons trois enfants et dix petits-enfants. Aucun ne vit près de chez nous. Nous les retrouverons dans quelques jours, à Bornes-les-Mimosas dans le Var où vit une de nos filles, pour la célébration de nos Noces d'Or. Une autre étape familiale de cette célébration a eu lieu mi-mars au château de La Mothe-Achard, désormais hôtel-restaurant. Moment de mémoire pour moi, mais aussi pour ma belle-famille : un grand-oncle de mon épouse, le frère Alphonse de Montfort (Joseph Thibault) a été directeur du scolasticat (à partir de 1928), avant d'être directeur de Saint-Gabriel à Saint-Laurent, puis assistant du supérieur général ».

Merci pour ton texte d'avril 2019

Daniel m'avait prévenu du décès de Hubert Pothier à temps, mais un problème d'ordinateur m'avait empêché de recevoir son message. Aussi suite à ce rappel, cette fois-ci le souvenir d'Hubert Pothier et le résumé de la vie de Daniel trouvent leur place dans ce numéro. C'est aussi Daniel – qui a bien connu notre maison de Londres – qui m'a permis de faire un article avec photos dans le bulletin des Associés gabriélistes de juillet 2020.

J'ai visité le restaurant de La Mothe-Achard dont il parle et qui nous rappelle tant de souvenirs : le restaurant haut de gamme se trouve dans les anciens ateliers et la chapelle du scolasticat. Reste aussi le château devenu hôtel. Mais les bâtiments du scolasticat et de l'école d'agriculture ont disparu...

Je note aussi que j'ai eu comme prédécesseur le frère Alphonse de Montfort, plus connu chez les anciens élèves de St-Gab', sous le nom de Monsieur Thibault LLF

Toujours de Daniel PASQUIET, suite au décès de Jean-Claude MORTEAU

En mars 2020, Daniel m'adresse des photos d'Oaklands (Londres) et écrit : « Ma famille habitait tout près du Boistissandeau, le noviciat des Frères. Pendant mes vacances de juvéniste, j'y allais à la messe le matin et pratiquer le piano pendant la journée. Les visages des novices m'étaient familiers. C'est pendant cette époque que j'ai connu Jean-Claude Morteau avant son départ pour la Thaïlande. Il était repérable : il avait de la prestance et dégageait une réelle empathie. C'est surtout à Oaklands dans le cadre de la petite communauté d'une dizaine de frères que notre amitié s'est construite. J'étais l'un des enseignants depuis septembre 1962.

Les frères étudiants n'intervenaient jamais dans le fonctionnement du collège (qui était un petit internat réservé à des élèves français), mais nous avions notre vie communautaire et à l'occasion des vacances, nous organisions des activités communes. J'ai gardé le souvenir de la visite du Pays de



Galles (une semaine sous la tente et une baignade dans la Mer d'Irlande à 15 °). Jean-Claude – revenu de Thaïlande, après une dizaine d'années – venait préparer le plus haut diplôme de maîtrise de l'anglais pour un étranger.

Le collège d'Oaklands a fermé ses portes en septembre 1965, en vue d'ouvrir en un autre lieu, un collège pour jeunes anglais. Je suis rentré en France pour acquérir un diplôme universitaire. ».

Daniel raconte ensuite ce qu'il sait de Jean-Claude Morteau (à lire dans le rubrique Frères et Amis décédés).

Jean-Claude BRUEY – Pont-Saint-Martin (44)

« J'ai bien reçu les Nouvelles de St-Gabriel. La rubrique des décès est bien chargée et j'en connaissais certains dont Ambroise Thalamot avec qui j'ai eu l'occasion de travailler. Paix à leur âme. Présent à Thouaré lors de la cérémonie, je garde un souvenir particulièrement profond de ton

frère Pierre, avec qui j'entretenais de très bonnes relations. Nous allions au cinéma et au restaurant (j'avais de la peine à le suivre, car il marchait vite et à grandes enjambées). J'ai apprécié de l'avoir eu comme directeur et surtout je rends hommage à son dévouement, à son courage et tout le travail effectué au Rwanda. Tu fais mention dans ta lettre personnelle à de vieux souvenirs, je pense à la Hillière sous ta guidance et bien sûr, je garde un très bon souvenir de cette période et particulièrement de la fraternité créée à cette occasion.

Depuis de l'eau a coulé sous les ponts. J'ai eu mon premier contact avec les sourds à Bordeaux, puis à Poitiers, et enfin à la Persagotière où j'ai été titularisé comme professeur et où j'ai effectué la majeure partie de ma carrière et surtout spécialisé pour les élèves en difficultés. Ma pédagogie étant peu conforme aux standards du système éducation nationale, j'ai eu quelques difficultés à le faire admettre à ma hiérarchie.

Le temps de la retraite étant venu, je ne reste pas inactif ; je fais partie de deux associations (classe 48 où mes blagues, mes chansons et mon humour sont appréciés) et surtout une association qui regroupe sourds et entendants pour promouvoir la langue des signes et favoriser l'intercommunication et les échanges entre les deux mondes. Je cultive mon jardin. Je suis sur Facebook où je garde contact avec les sourds, anciens élèves de la Persagotière...J'aime bien faire de la photo, de la botanique, les champignons. Je reste toujours un peu fainéant et indépendant ; mais je me rappelle de la citation de quelqu'un : « Ce qu'on te reproche, gardes-le, c'est toi »

Merci Jean-Claude, je te retrouve comme dans les années 1970...Amitié, LLF

Léon ROCHAIS – Les Sorinières (44)

« Merci sincèrement pour cette circulaire numéro 32 qui nous fait revivre tous ces frères, nos anciens dans la grande famille de St-Gabriel. J'aimais beaucoup ton frère Pierre, mon aîné de quinze jours ».

Léon à la gentillesse d'exprimer ses impressions de la sépulture de mon frère à Thouaré « combien tous ses anciens élèves regrettaient son départ et lui vouaient une grande admiration pour tout le bien dispensé autour de lui ». Merci Léon pour ta sympathie qui me touche.

J'avais reçu beaucoup de témoignages l'an dernier suite au décès rapide de Pierre. J'écris actuellement sa biographie. Ses deux grandes périodes : la Persagotière et l'Afrique (les sourds au Rwanda et les 6 ans comme provincial d'Afrique centrale) sont riches d'action : j'essaie de les relater.

Georges FORTIN - Le Couvent du Thor (84)

« Ce petit mot pour te remercier de l'envoi de la circulaire numéro 32. Je l'ai lue de « A à Z », je n'en ai fait qu'une bouchée.

Ayant demandé l'envoi du livre « HISTOIRE DES FRERES DE SAINT-GABRIEL », du F. Louis Bauvineau, suite à sa réception, il écrit « Je souhaite que le reliquat du chèque de règlement soit pour St-Gabriel-Solidarité au bénéfice du Burkina Faso avec lequel notre paroisse travaille par l'entremise de notre curé qui est un Burkinabé de Koudougou (l'évêque du lieu, de passage, a mangé à notre table en toute simplicité. Ne serait-ce pas là de ma part un amour de l'Afrique noire ? »

« A quelque chose, malheur est bon ». Le confinement me laisse quelque loisir pour écrire. J'ai eu le temps de « dévorer » les quelques 600 pages du livre de Louis Bauvineau sur les Frères de Saint-Gabriel. Avec une certaine délectation, j'ai revécu une tranche de ma vie et remémoré nombre de souvenirs de ma jeunesse gabriéliste : des lieux, des noms, des visages, des années combien heureuses ».

Georges rediv les passages du livre qui l'ont bien intéressé. : L'Inde, commencée modestement en pleine expansion aujourd'hui, avec une formation spirituelle et théologique de haut niveau. Il note le calvaire des frères espagnols en 1936 et celui des frères belges en 1965 au Congo. Développement formidable des établissements de Thaïlande, des Boy's Towns en Malaisie. Saint-Gabriel qui émigre en Tanzanie. Il note les noms des fondateurs, F. Gautier, surnommé le malgache, F. Aguilon au Gabon, F. Gabriel Lefort au Cameroun, F. Remaud au Sénégal... et d'autres noms, les FF. Macaire, Athanase Chabot...

« Et les lieux où j'ai vécu si heureux, si insouciant, me sont très présents : la Tremblaye, le grand juvénat, le Boistissandeau, la Mothe-Achard avec les FF. Milcent, Don d'Osma, Etienne-Joseph, Ambroise...Autant de lieux, autant de noms qui m'ont marqué et façonné tel que je suis aujourd'hui » (*cher Georges, ne reste qu'un seul survivant de tous ceux que tu cites, F. Paul Fradin, l'ineffable don d'Os, un des doyens des frères français (96ans) à l'Ehpad de la Hillière, après le décès du frère Rabiller (98 ans) ... Don d'Os qui nous chantait « la Chine est un pays charmant... ».*

« J'en rends grâce à Dieu qui mène nos vies à sa guise si nous lui laissons les coudées franches. Tu vois, Louis, où j'en suis après 40 années d'errance hors Saint-Gabriel. L'an prochain, Mireille et moi, fêterons nos 40 ans de mariage contracté à Lourdes le 28 août 1981, à Bartrès précisément. Nous avons mis la sainte Vierge dans notre vie, à l'exemple de Louis-Marie de Montfort. J'ai comme une certitude physique qu'elle « veille au grain », ne serait-ce que cette bénédiction de trois enfants (dont une laïque consacrée à l'Institut Notre-Dame de Vie). Et de si beaux petits-enfants. Dieu soit loué !

Merci Georges pour ton merci et ton témoignage de vie. Tes 40 années d'errance (?), ne sont pas si mauvaises. Au contraire. Bonne fête des noces d'émeraude le 28 août prochain...Cette année 2020, vous auriez pu fêter vos noces ...de crêpe !



Frères et amis décédés fin 2019 et 2020

Frère Roger DRAPEAU – décédé à Nantes, à 85 ans.



J'ai rencontré Roger au grand Juvénat en 1949. Petit breton venant de ma lointaine Bretagne, j'ai rencontré un pur vendéen du Bocage. Nous avons fait notre troisième et notre 2^{nde} ensemble. Nos vies se sont mêlées en plusieurs occasions.

Quand j'étais professeur au petit juvénat de la Bourrelière, il l'était à celui de la Tremblaye. Nous avons les mêmes préoccupations.

Ensuite, il a été directeur du collège Saint-Augustin à Angers. Et je sais qu'il a été un remarquable organisateur, meneur d'hommes et de femmes, en même temps très pratique, capable de tout réparer à une époque où nos établissements n'étaient pas ce qu'ils sont devenus.

C'est au Brésil qu'il a donné toute sa mesure. Parti à 55 ans, il a été là-bas aussi un créateur et un organisateur hors-pair. A Diamantina, l'établissement de l'EPIL reçoit des enfants et des adolescents en difficultés familiales. F. Roger va être capable, avec les autres frères, de créer des ateliers pour des formations artisanales ou des clubs de loisirs, ou autres activités occupationnelles.

L'établissement avait une sorte de ferme à quelques 40 km de Diamantina. Pendant de nombreuses années, tous les samedis, Roger au volant d'un car, conduisait un groupe de 50 à 60 gamins et ados passer la journée au cours de laquelle il y avait place pour un travail manuel de jardinage ou de cueillette de fruits. L'après-midi, place au jeu.

En avril 2002, étant au Brésil pour un congrès, j'en ai profité pour visiter les Frères du Brésil. J'ai donc passé quelques jours à Diamantina. Comme c'était le samedi, Roger m'a invité à l'accompagner, un peu aussi pour surveiller les enfants dans le car. Les jeunes brésiliens sont remuants. Au fond du car où Roger m'avait placé, j'étais un pauvre surveillant, manquant d'autorité, ne parlant pas le portugais...F. Roger, imperturbable, conduisait le car, un vieux car qui me semblait plus que fatigué. La fin du voyage se faisait sur des pistes, sur des ponts en bois, pas très récents... Mais ça passait.

Si j'ai bonne mémoire, on avait ramassé une bonne dizaine de sacs d'oranges. Pendant ce temps, Roger préparait le repas avec quelques enfants dans un grand hangar. Les jeunes travailleurs méritaient un bon repas de haricots rouges. Roger servait chacun, surveillait, voyait tout, séparait les tricheurs ou les bagarreurs.

Après le repas, place aux jeux variés. Une petite rivière de quelques mètres de largeur traverse la propriété. Des arbres d'une dizaine de mètres bordent le petit cours d'eau et s'y penchent. Pour les jeunes, pas de problème : en maillot de bain, grimant comme des singes au sommet de ces arbres, les voilà plongeant de là-haut dans la rivière assez profonde quand même. Un peu effrayé par ce spectacle, je demande à Roger (car j'étais le surveillant), si cela l'inquiète. « Pas de problème » me dit-il. Ce jour-là, j'ai compris que les mesures de précaution que nous avons en France ne sont pas les mêmes en Amérique du Sud.

Infatigable, Roger l'était. Bien qu'octogénaire, il a voulu poursuivre sa mission jusqu'au bout. Mais un problème de santé, au début de 2019 l'a obligé à rentrer en France. Après quelques semaines de soins sans espoir, il est décédé dans la paix après une vie toute donnée.

Lors de la belle célébration de ses obsèques à la Hillière, des témoignages de sa présence et de son activité à Saint-Augustin d'Angers ont été donnés par ses anciens collègues, admiratifs. Sa belle et longue mission de 30 ans au Brésil a été aussi bien signalée.

F. Roger a été un éducateur hors pair. Au Brésil où il s'est tellement donné à des milliers de jeunes, le souvenir d'un religieux éminent restera chez beaucoup.

F. Louis Le Floc'h

Frère Joseph BRETOME, décédé le 19 décembre 2019, à la Hillière, à 85 ans.

Le frère Joseph Brethomé, est très connu par les anciens juvénistes, comme professeur du juvénat, puis par ses fonctions de directeur du pensionnat de Saint-Gabriel, à Saint-Laurent, pendant 23 ans



Jeune frère, il était un peu prophète. Un de ses collègues de cette époque témoigne : « Joseph était un homme de conviction. Il avait le verbe haut et savait capter l'attention de ses interlocuteurs par des phrases-choc. En 1959, prononçant le discours de bienvenue au F. Gabriel-Marie, nouvellement réélu supérieur général, devant tous les frères et juvénistes réunis, il avait dit entre autres affirmations fortes, : « Révérend Frère Supérieur général, nous voulons une congrégation qui marche. ». C'était osé de la part d'un jeune Frère de 25 ans.

Après son service militaire en Algérie, il est au juvénat comme enseignant et passe sa licence de lettres modernes.

Nommé sous-directeur du pensionnat Saint-Gabriel en 1963 et directeur en 1967, à la suite du Frère Baron, il y restera 23 ans. Longue période. F. Joseph s'est appuyé sur deux convictions fortes pour conduire l'Institution St-Gabriel : d'abord la pertinence du projet éducatif porté par la congrégation, éclairé par la spiritualité de saint Louis-Marie de Montfort et ensuite la nécessité de l'ouverture de l'établissement sur la vie économique et sociale d'ici et d'ailleurs.

Chacun de ceux qui l'ont connu savent ce que le pensionnat Saint-Gabriel lui doit.

C'est bien au-delà de l'enseignement que son rayonnement a marqué la région car, proche des industriels, il a été à l'initiative de la formation de jeunes entrepreneurs. Homme d'ambition pour son établissement, il a traduit cette volonté par son engagement dans le Centre des Jeunes Dirigeants d'entreprises où il partageait leur passion pour la promotion des entreprises.

Pour F. Joseph, l'éducation donnée à Saint-Gabriel devait profiter aux populations pauvres et beaucoup d'anciens étaient fascinés par la parole, l'enthousiasme, les idées novatrices, les mises en relation des anciens avec les jeunes. Il faut reconnaître que Joseph a connu l'avant 1968, 1968 et l'après, avec le départ de tant de Frères, l'arrivée de laïcs en masse, la transformation du monde industriel, le grossissement de l'institution de près de 2000 élèves. Que de changement en 23 ans !

Il faudrait parler de la fondation des groupes des Jeunesses Littéraires de France, fondées par un écrivain des sables d'Olonne, Jean Hugué, dans lesquels les élèves et les juvénistes de la classe de Première se rencontrent autour d'un livre. Mais aussi de sa conviction que l'école ne fait pas tout. Aussi, crée-t-il les camps mission en Charente, durant la Semaine sainte, puis les fraternités de Bourgogne en été. Sa sœur Thérèse a témoigné à sa sépulture : « Cette fraternité se rencontrait une fois par mois, pour prier, partager sa vie, parfois avec des intervenants comme Mgr Thomas, Docteur Chauchard, l'écrivain Georges Boutefeu, le chanteur américain Littleton. Cette fraternité a été au départ de plusieurs vocations religieuses et de couples engagés dans l'Arche et ont fondé l'Arche de la Rébellion, au cœur des vignes d'Anjou.

On ne peut pas passer sous silence sa participation active aux chapitres généraux d'aggiornamento en 1969 et 1971. F. Joseph faisait partie d'un groupe de capitulants, un peu jeunes loups, des trentenaires idéalistes, ouverts à un avenir qu'ils voulaient plus fraternel, dynamique, dans une Eglise renouvelée par le Concile récent. Il prenait souvent la parole et proposait des ouvertures surprenantes.

Après ce long directorat, en 1990, Joseph est appelé par l'Évêque d'Orléans pour diriger l'enseignement catholique du diocèse. Il y restera 10 ans.

Retraité, il reste dans la communauté de Saint-Jean-de-la-Ruelle, puis rejoint celle de Fontaine-le-Comte près de Poitiers.

Sa fin de vie sera plus difficile. Il a du mal à accepter les conséquences du vieillissement et s'isole de plus en plus. A la communauté de la Hillière puis à l'Ehpad. « Il n'a même pas dit au revoir ». C'est dans son sommeil que F. Joseph a fait le grand passage et la rencontre avec son Dieu.

Restera le souvenir d'un monument, d'un homme de vision ; il voyait loin et savait agir en conséquence. Son franc parler en a dérangé plus d'un. Ce qui veut dire qu'il a été parfois contesté pour des attitudes ou des choix. C'est ce qui arrive aux grands hommes. Le mot passion résumerait le mieux la personnalité, la personnalité du F. Joseph. Passion pour Dieu, passion pour l'éducation et surtout pour son pensionnat de Saint-Gabriel.

D'après F. C. Bizon et plusieurs frères

Frère Julien RABILLER – 5 décembre 2019 à 98 ans.

F. Julien Rabiller a failli être centenaire. Né en Vendée à Venansault en avril 1921, il fit son noviciat à Péruwels, en Belgique. Après sa formation à La Mothe-Achard, il enseigne en primaire au Perrier, puis à Chatillon-sur-Sèvre et à nouveau au Perrier.

C'est à Saint-Laurent-sur-Sèvre que commence en 1942, pour lui une longue période de 24 ans, comme professeur d'anglais. En 1966, il est envoyé à Oaklands à Londres pour parfaire son anglais. Mais depuis longtemps, il était considéré comme un professeur d'anglais remarquable. A Londres, il réussit de nouveaux diplômes. Il revient en



France pour un an, à l'Ecole normale d'instituteurs de Montournais et retourne en Angleterre au petit séminaire des Missionnaires montfortains à Ramsey, comme professeur. Il y restera 10 ans.

Ensuite ce sera la Maison généralice à Rome durant 5 années puis le retour en Angleterre pour 17 années de coopération et de collaboration avec les Missionnaires montfortains. Il sera le secrétaire particulier du supérieur provincial. Son travail consistera à effectuer des traductions. Celles-ci seront reconnues de très grande valeur. Il a apporté son précieux concours à la traduction du Livre de Spiritualité montfortaine et à celle de textes à destination des chapitres généraux internationaux. Son cœur était en Angleterre, il aimait la culture anglaise, l'histoire de ce pays...Il en avait pris certaines caractéristiques comme le flegme et une forme d'humour quelque peu différent du nôtre.

En 2002, à 81 ans, il rejoint la résidence Saint-Gabriel. Ce sera une très longue retraite de 17 années, d'abord une vie active avec des traductions, puis plus difficile avec la perte de ses capacités physiques et intellectuelles. Cela l'a rendu parfois dépressif...Ce n'était plus celui qu'on avait connu...mais restait sa grande délicatesse et son sourire...Très longue vie, d'un parfait gentleman. Les juvénistes qui l'ont eu comme professeur au grand juvénat n'ont pas oublié sa grande compétence et son humour.

Un de ces anciens élèves, devenu à son tour professeur d'anglais à Saint-Gabriel a écrit : « Le F. Bernard (Julien Rabiller) fut incontestablement le meilleur de tous mes professeurs d'anglais. Qu'il me permette de lui rendre hommage en reprenant le célèbre *J'accuse de Zola*.

J'accuse le F. Bernard de m'avoir transmis le virus de l'amour de l'anglais et de l'enseignement de la langue de Shakespeare que j'ai tenté de refiler à mes élèves. Depuis ma classe de Seconde classique, j'ai toujours conservé sa grammaire en 59 points, un livret ronéotypé sans illustrations, destiné à assurer des bases solides et que j'ai absorbée goulument. Il est donc le responsable direct de la collection d'une dizaine de grammaires anglaises que j'ai acquises dont certaines de 600 pages.

J'accuse le F. Bernard de m'avoir proposé de le remplacer en classe pendant deux semaines pour cause d'examens et de m'avoir demandé de jouer son rôle de prof auprès de mes camarades de Terminales. Redoutable tâche ! Ce fut ma toute première expérience de prof d'anglais. Elle m'a beaucoup marqué, infiniment plus que mes camarades qui n'en ont été aucunement traumatisés. Je dois reconnaître que les élèves avaient été dociles.

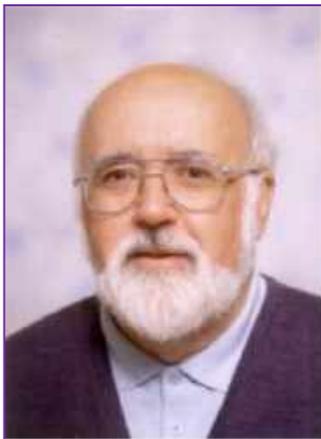
J'accuse le F. Bernard de m'avoir poussé à plonger dans un livre aussi subversif que le *Meet Britain* de R. Escarpit, guide dans lequel l'auteur essaie de « retrouver tous les aspects vivants de *l'homo britannicus* » et destiné aux élèves de « Quatrième à l'Agrégation ». C'est ce qui s'appelle ratisser large.

J'accuse le F. Bernard de m'avoir poussé à l'immersion totale dans le grand bain de la vie anglaise. Bilan : en cumulant tous les séjours, mon compteur indique plusieurs années passées outre-Manche, plus de très nombreuses vacances occupées à sillonner les Iles britanniques dans tous les sens, plus des centaines de pages écrites sur cet étrange et fascinant pays, et enfin plus de 80 traversées par tous les temps.

F. Bernard, le virus que vous m'avez transmis est bel et bien vivant et plus résistant que tous les virus chinois réunis. Mon amour de l'anglais est intact et je le pratique quotidiennement dans mon environnement, avec d'authentiques Anglais, Ecossais, Irlandais ou Sud-Africains qui me permettent de mettre en pratique votre lumineuse grammaire anglaise.

Ce livret jauni au scotch décoloré est toujours là ; votre souvenir aussi, Frère Bernard, avec une once d'humour anglais, *of course* ! Mais que j'aurais aimé vous revoir ! Que ma lettre vous atteigne au paradis de *l'homo britannicus* et de tous les autres. Je conserve précieusement votre grammaire en guise de testament. Votre élève reconnaissant depuis les années 60. Jean-Claude Lumet

Frère Jean-Marie DILE – 5 février 2020, à l'âge de 75 ans.



Jean-Marie est né en 1939 à Neuvy-en-Mauges de parents agriculteurs qui ont eu 14 enfants.

Il rentre au petit juvénat de La Tremblaye en 1953, puis au noviciat du Boistissandeau où il prononce ses premiers vœux en 1959.

Son activité de frère enseignant, il l'a exercée, à partir de 1959 dans les écoles primaires de Chantonay, Challans, Les Herbiers. Il fait son service militaire à Fréjus. En 1966, il entreprend une formation de deux années à l'Ecole catéchétique d'Angers. Ce qui lui permet d'être catéchète au collège de la Proutière à Challans durant six ans.

Son rêve d'aller en Afrique se réalise en 1974. Il rejoint le Sénégal. Après une année à Tambacounda à l'Est du pays, il sert au juvénat de Thiès durant dix ans, de l'humble tâche de la photocopie à la direction de

la maison de formation. Il y fut très estimé. N'étant pas professeur de lettres ou de sciences, il enseigne le solfège, la flûte, les chants religieux et fait découvrir le mouvement des Focolari, qu'il aime beaucoup.

En 1985, il va à N'Diebel, dans la brousse sénégalaise comme enseignant et responsable de l'internat. Les conditions sont difficiles : 45° à l'ombre et plus de soixante élèves par classe. Sa santé en pâtit.

En 1994, son premier rêve, devenir « frère menuisier » se réalise enfin. Un centre de formation technique s'ouvre à Dakar et on lui demande d'initier les enfants de la rue au travail du bois. Ce furent, pour lui, cinq années merveilleuses, même si les conditions de travail étaient difficiles là aussi.

En 2000, pour des raisons de santé, il ne peut aller en Guinée pour une fondation qu'on lui propose. Il revient en France, à l'Île d'Yeu. Il se met au service de la paroisse : préparation des offices, accueil au presbytère, présence dans les mouvements, accompagnement des familles en deuil et conduite des sépultures. « *Je fais l'expérience de grandes douleurs et cela me dépouille de moi-même et me rend plus ouvert à la souffrance des autres* »

Il se fait islais avec les islais. Il rencontre les gens sur le port au milieu des marins. Il est apprécié pour la simplicité de contact, l'intérêt qu'il porte à la vie de chacun, son regard positif sur la vie et les événements.

Mais en 2015, les ennuis de santé augmentent avec les difficultés respiratoires. Durant deux années, il fait face courageusement, mais en mars 2017, il doit quitter l'Île d'Yeu. La paroisse sait lui dire merci pour tout ce qu'il a apporté durant 17 ans : « *il a marqué notre île* ».

A la Hillière commence sa dernière étape : vivre dans la fragilité, la précarité des moyens, le consentement à n'être que ce que l'on est.

Il écrit : « *Mon parcours vaut bien une longue action de grâces : pour la famille merveilleuse où je suis né, pour mon entrée à Saint-Gabriel, pour la Légion de Marie, les Focolari, le Renouveau charismatique, pour ma maladie pulmonaire* ».

D'après F. C. Bizon

Frère Raphaël MARIA – décédé 17 février à 93 ans.

Raphaël est né à Barroux dans les Deux-Sèvres. Il n'a pas eu la chance d'avoir une enfance heureuse, suite au divorce de ses parents, alors qu'il n'a que 4 ans. Il est élevé par sa mère chez son grand-père maternel. « *Tous les jours, on me faisait prier le « Notre Père », mais, question dans ma petite tête : qu'est-ce qu'un père ?* ».

Malgré cela ou à cause de cela, ceux qui ont fréquenté Raphaël, savent la qualité de cœur et de vie fraternelle qu'il a montrée toute sa longue vie.

Juvénat de Saint-Laurent à 13 ans, puis le noviciat du Boistissandeau où il prononce ses premiers vœux en septembre 1944.

A partir de 1945, il enseigne à Combrand, puis à Saint-Joseph de Parthenay. Très tôt, il manifeste un vif intérêt pour l'audio-visuel. Avec un appareil de projection, et un grand écran qu'il fabrique, il passe des films fixes aux enfants, le dimanche, après les vêpres... Nous avons connu cette époque... d'avant la télé !

Après son service militaire en Tunisie, et ses vœux perpétuels en 1952, il devient directeur de l'école primaire de Saint-Jean-de-Monts (6 ans), puis de l'école de Torfou (7 ans).

A sa grande surprise, le F. Provincial de Vendée, le nomme recruteur. Durant 5 années, dans une période difficile, marquée par la remise en cause de 1968, il se donne à fond à cette mission durant 5 ans. Il déploie ses talents en utilisant les visuels sur de grands panneaux.

Ensuite, Raphaël, à partir des années 1970, et durant 30 ans, assura un service technique au Service des Vocations du diocèse de Luçon. Il réalisa la maquette de la revue « Vocations-Vendée », tout en assurant d'autres services dans la congrégation.

En juillet 1974, il est nommé responsable provincial de la Province de Vendée. Durant trois années, malgré la difficulté de la tâche, il entretient avec ses frères une relation et un dialogue animés par la charité.

Après ce mandat, il s'investit dans ce qui restera son œuvre à Saint-Laurent : la salle d'exposition consacrée à l'évocation du Père de Montfort, de Gabriel Deshayes et à la présentation de la Congrégation. En même temps, les panneaux réalisés pour la basilique de Saint-Laurent.



Le résultat final touchait à la perfection. Dans toutes ses réalisations, il ne comptait pas ses heures. Nous connaissons sa parfaite calligraphie.

Il ne faudrait pas non plus oublier que la « Marche montfortaine » lui doit beaucoup, comme marcheur, photographe, réalisateur d'une remarquable vidéo.

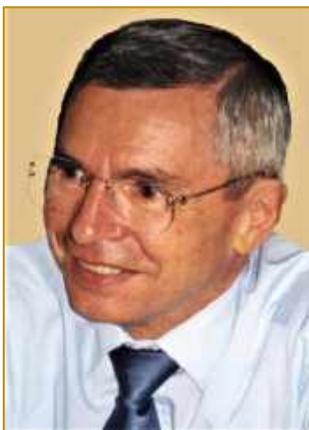
En 1991, il rejoint Ardelay et reçoit la charge de Supérieur de la maison de repos du Boistissandeau. Bien connu dans le diocèse, il maintient des liens avec les instances diocésaines et est toujours très utile. Mais lors de la vente du Boistissandeau au Conseil général de la Vendée pour devenir une maison d'accueil pour handicapés et leurs familles, ce fut une épreuve pour lui car il était attaché à cette maison pour l'aménagement de laquelle il s'était beaucoup dévoué.

En septembre 2002, il rejoint la communauté de la Jouvence à Saint-Laurent, puis en 2010, quitter Saint-Laurent fut un déchirement. A cause d'ennuis de santé, il doit rejoindre la maison Saint-Gabriel de la Hillière où il passera les dix dernières années de sa longue vie.

On n'oubliera pas son sourire, son accueil, sa chaleur humaine, son humour...Ce texte de sainte Thérèse le rejoint bien : « Aimer c'est tout donner et se donner soi-même ».

D'après F. Christian Bizon

Frère Maurice RICOLLEAU - décédé le 17 février 2020, à l'âge de 83 ans.



Maurice est né à Coëx en Vendée en 1936 de parents agriculteurs. Il n'a que 8 ans quand son papa meurt. Il entre au juvénat de la Tremblaye en 1947, au grand-juvénat en 1949, au noviciat en 1952, au scolasticat en 1954.

Son bac philo en poche, Maurice enseigne durant trois ans à Combrand, où il obtient le Certificat Libre d'Aptitude Pédagogique (le fameux CLAP qui vient d'être instauré). Mais sitôt après, il est nommé à Saint-Laurent, à Saint-Gabriel comme professeur de français, mais aussi d'anglais et d'espagnol. En ce temps, nul besoin d'être formé pour enseigner ! On l'appellera « frère Maurice des petites écoles » parce que en parlant avec ses confrères de Saint-Gabriel, Maurice disait :

« *Dans les petites écoles, on fait comme ceci* ». Il n'en fallait pas davantage pour que ce surnom lui reste attaché.

Durant quatre années (1958-1962), réformé du service militaire, tout en enseignant, il poursuit ses études supérieures à Nantes et obtient brillamment la licence d'enseignement de français.

En 1962, il est appelé au noviciat du Boistissandeau dans l'équipe enseignante. Professeur bien sûr, mais s'investissant dans des activités comme concepteur et constructeur de la piscine. Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre ses études. Il obtient en 1964, avec mention TB le diplôme d'études supérieures à Rennes sur « Claudel, critique d'art ». Claudel, la Bible (dont il deviendra un grand expert), le contexte du noviciat, tout cela le portait à chercher partout et toujours le sens profond.

Quand le noviciat se transporte en 1967, à la Hillière renouvelée, il continue une année durant, de dispenser ses cours de Bible avec autant de passion que de souci de bien former les jeunes.

1968 : temps d'un grand changement qui va donner à sa vie une autre dimension. A Paris – Tombe-Issoire - il entreprend une année d'études en vue d'une thèse de Doctorat de 3ème cycle sur : « *le Bonheur et ses images dans l'œuvre de Paul Claudel* » qu'il soutient à Rennes en 1971.

Une autre carrière commence alors, comme responsable du service pédagogique des Classiques africains aux Editions Saint-Paul. Pendant 30 ans, il aura été amené à visiter une douzaine de pays d'Afrique (Bénin, Burkina-Faso, Congo, Gabon, Mali, Niger, Centrafrique, Sénégal, Tchad, Togo, Zaïre) pour des missions de promotion et de suivi de manuels et ouvrages pédagogiques.

De 1990 à 1996, il a été le collaborateur d'un parlementaire européen pour l'éducation et Directeur de programmes au Centre Européen d'initiatives de Coopération à Paris : consultant auprès des ministères africains de plusieurs pays d'Afrique, Responsable de l'organisation et suivi de stages en Europe pour cadres de l'enseignement de Guinée et de Nouvelle-Calédonie.

Arrive l'heure de la retraite, en 1998, à 62 ans. Il va redevenir étudiant. A Paris, il suit des cours d'Écriture Sainte et se laisse interpellé par elle. Sa formation lui permet de rendre service aux Frères par des sessions, une sur la Genèse, une autre sur Babel. Evidemment, sessions très brillantes et très intéressantes.

Il profite de son long séjour à Paris, d'autant plus qu'il vit seul, depuis la fermeture de la communauté de la rue de la Santé en 1978. Il entreprend des travaux de recherche qui le mettent en lien avec des personnes d'envergure. On le supplie d'écrire certains travaux. C'est ainsi que l'année de sa mort apparaît son travail sur le Panthéon.

Mais il a toujours été présent à la congrégation quand on le demandait, comme secrétaire au Chapitre général à Rome ou souvent à des chapitres provinciaux. Il remplissait ces tâches avec compétence et sourire.

En 2018, sa santé faiblit. Après une hospitalisation à Paris, il vient à la Hillière, le 6 février pour seulement quelques jours, car il a voulu finir sa vie au milieu de ses frères. Il y tenait. Il est décédé en paix, serein. Maurice a été toute sa vie un chercheur : pour mieux comprendre, pour aller à la rencontre de Dieu qu'il a beaucoup croisé dans les Ecritures.

Tous ceux qui l'ont fréquenté n'oublieront jamais son empathie, sa simplicité, son sourire.

D'après F. Claude Marsaud

F. Maurice et moi, étions de bons amis depuis le juvénat et le scolasticat. Nous aimions bien correspondre par courrier, plus tard. Une ou deux fois par an, je le rencontrais à Paris Quelques jours avant sa mort, il m'a remis un paquet de lettres que je lui avais écrites d'Algérie dans les années 1962-1963...J'en fus très touché.

Louis Le Floch

Frère Louis HERBRETEAU – décédé le 21 avril à 89 ans.

Né à la Rabatelière en Vendée, en 1929 dans une fratrie de onze enfants, Louis entre au juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre en 1941, au noviciat du Boistissandeau en 1946. Il fait sa première profession en 1948 et ses vœux perpétuels en 1954.

Une santé fragile le handicape dans ses études au scolasticat. Et il doit se reposer.

En 1950, le besoin de jeunes frères dans les institutions de sourds se fait pressant. Il est appelé à Poitiers. De 1950 à 1961, il fait un long bail dans le monde des sourds et des aveugles, d'abord à Poitiers dans l'enseignement tant que sa santé le lui permet, ou dans les services (chauffeur, accompagnateur de promenades, menus travaux).

Puis en 1954, toujours dans le monde des sourds et des aveugles à Bordeaux, il est chargé d'un groupe d'enfants de 8 à 10 ans. Il est heureux de cette expérience.

Mais il est rappelé à Poitiers comme enseignant et sous-directeur de 1957 à 1961.

Malheureusement la tuberculose reprend et il doit aller dans un sanatorium à Vallauris, puis à Bas-Thorens sur la Côte-d'Azur. Sa convalescence se passe à Londres d'abord (un peu d'enseignement et apprentissage de l'anglais), puis à Marseille, toujours en repos (avec un peu d'anglais pour les élèves aveugles).

En 1963, on lui propose le second noviciat à Rome pour un plus long temps de récupération, après lequel, il reste à Rome pour suivre des cours à *Jésus-Magister*. En quatre années, il passera son



baccalauréat puis sa licence de Sciences religieuses. Ce qui lui permet d'œuvrer au noviciat de la Hillière de 1967 à 1970, comme professeur d'Ecriture sainte, succédant au F. Maurice Ricolleau. Pour sa dernière année au noviciat, il devient socius du maître des novices, F. Louis Le Floc'h, (*celui-ci n'ayant pas l'âge canonique de 35 ans*) l'assistant de sa sagesse et de sa capacité de discernement. Les novices ont beaucoup apprécié sa discrétion, son sens spirituel éclairant sa vie de prière, sa présence faite d'attention, de compréhension et de service.

En 1970, retour à Poitiers afin d'accompagner le directeur, le seul religieux de l'institution. Il y retrouve les sourds-aveugles qu'il a connus il y a 20 ans dont Claude et François.

L'année suivante, il est rappelé à Rome pour le service des archives qui ont besoin d'être triées et organisées à la maison généralice. Il y reste six années.

En 1977, il est appelé au secrétariat de la province de Poitiers à la Tremblaye puis à la Hillière alors que se profile déjà un secrétariat unique de la future province de France.

En 1979, une nouvelle communauté se constitue à La Peyrouse, au Foyer des sourds-aveugles. Louis y est nommé avec la mission d'être en priorité à l'accompagnement des sourds-aveugles, vue sa compétence. Il s'y dévoue, avec en plus l'animation liturgique de la communauté des Frères (maison de repos et ferme) et la catéchèse des enfants du primaire de la commune de Saint-Félix de Villadeix. Il le fait courageusement pendant six ans.

La perte progressive de ses yeux l'oblige à quitter cette mission et de revenir à la Hillière où il se lance dans l'apprentissage du braille.

Son état général s'améliorant, il peut retourner à La Peyrouse et grâce à un jeune ophtalmo d'Angers, sa vision est meilleure. Il y restera quand même 26 années consécutives, le plus long séjour dans le même endroit, séjour de services près des sourds-aveugles. Et d'heureuse vie communautaire.

Il y écrit un curriculum vitae de 40 ans avec quelque humour : *« Trente-deux ans, c'est l'âge où je suis rentré en retraite, où j'ai commencé mon inactivité professionnelle, où s'est emballé mon vagabondage obédientiel et encore il manque deux étapes qui étaient programmées : école de sourds à Brazzaville en 1963 (refus de mon médecin) et Orléans en 1990 (la ville n'était pas bonne pour moi)*

Revenu à la Maison Saint-Gabriel de la Hillière en 2014, il y sera acteur de la prière, rendra visite aux malades, accompagnera un résident sourd-aveugle (Louis étant le seul apte à le faire).

C'est le 21 avril qu'il terminera son parcours sur terre pour rentrer dans la Vie où il n'y a plus de souffrances, lui qui en a tant connues. Restera surtout le souvenir d'un homme religieux, construit par la vie communautaire et la spiritualité montfortaine.

D'après le texte de présentation par F. Claude Marsaud

Frère André DENAIS – décédé le 24 avril, à 91 ans.



Né à Saint-Varent (Deux-Sèvres) de parents agriculteurs, près du bourg, il suit les cours de l'école publique jusqu'à l'ouverture d'une école catholique par les Frères de Saint-Gabriel.

Petit bonhomme chétif, inapte au travail de la terre, mais d'une intelligence supérieure, son brillant cerveau a déjà assimilé tout le programme du primaire, même s'il doit rester à l'école jusqu'au certificat d'études. André entre au juvénat de Saint-Laurent, puis à la Tremblaye quand l'étape du juvénat est dédoublée en petit et grand juvénat. Il réussit son brevet élémentaire en 1945.

A 17 ans, au noviciat du Boistissandeau, il s'intéresse à tout, au chant et à la musique. Il prononce ses premiers vœux en septembre 1947.

Au scolasticat, une paratyphoïde le conduit à l'infirmerie de la Maison-mère. Ce qui ne l'empêchera pas de vivre jusqu'à 91 ans.

Revenu à La Mothe-Achard en 1948, il prépare son baccalauréat qu'il passe en 1949. Il est nommé très jeune, professeur au noviciat, pour enseigner l'Écriture Sainte. Ses élèves n'ont que deux ou trois ans de moins que lui. Mais les responsables ont apprécié sa rigueur dans les recherches, l'élaboration de ses exposés. Il fait les Grands Exercices en 1952 et prononce sa profession perpétuelle.

Au Boistissandeau, « le petit maître » (affectueux surnom qui lui sera donné), F. André se donne à fond durant dix années : Ancien Testament, Nouveau Testament surtout, dogme et Histoire de l'Église... Mais aussi maître de chapelle, organiste, professeur de musique. En ce qui concerne l'Écriture Sainte, « *un enseignement osé, risqué, audacieux pour l'époque, dispensé de lèvres fermes mais sur la pointe des pieds* » raconte un de ses novices admiratifs.

En 1959 il est nommé professeur à Saint-Gabriel de Saint-Laurent. Durant cette période, il poursuit des études qu'il n'a pu entreprendre jusqu'alors : bac philo, licence d'enseignement religieux à la Catho d'Angers, les études de chant grégorien. Il suit aussi quelques cours universitaires à Nantes : licence de lettres en 1964, licence de psychologie en 1967, diplôme d'études supérieures de philosophie en 1966 et maîtrise de philosophie en 1968...C'est dire ses capacités intellectuelles. Et en même temps, tout en enseignant. Il faut le faire !

Durant soixante ans, il va vivre à Saint-Laurent sans discontinuer : 30 ans de vie professionnelle et presque 30 ans de retraite ; à part une année (1962-1963) pendant laquelle il se partage entre l'institution Saint-Gabriel et le scolasticat de la Mothe-Achard, suite au décès du F. Etienne-Joseph.

Il sait se faire respecter et écouter par la rigueur de ses exposés et le sens d'une pédagogie attentionné. Lors de son départ à la retraite, alors que le F. Louis Le Floc'h vient d'arriver comme nouveau directeur de l'institution, le premier discours officiel a été pour lui dire la reconnaissance de Saint-Gabriel « *Je sais que vous étiez très apprécié par votre vaste culture, votre pédagogie, votre souci d'être compris même par ceux qui n'avaient pas la bosse de la philo, votre ouverture, votre regard positif sur les évolutions de l'époque 1968. Vous avez été plus qu'un professeur de philo, mais aussi le parfait philosophe, calme, prudent, juste, capable d'amitié. Personnellement, j'ai été heureux de vous rencontrer sur ma route et de trouver un ami* ».

Durant 27 ans de sa retraite, André a été l'organiste des célébrations de la chapelle et surtout de la basilique ; tout le monde se souvient de la silhouette de petite taille se trémoussant sur le banc de l'orgue pour tirer des sons profonds quand ses pieds réussissaient à atteindre le pédalier. Messes dominicales, mariages, sépultures, André était toujours présent.

Toute sa vie, tout chez lui est VIE puisée dans l'Écriture, don à Dieu et à ses élèves, avec une grande cohérence entre actes et paroles.

Mais en juillet 2019, sa santé ne lui permet plus d'être indépendant dans sa communauté. Il accepte volontiers de venir à l'Ehpad de Saint-Gabriel de la Hillière. Pendant cette étape de grande vieillesse, il a pris soin de « s'entretenir avec lui-même ». Notre Frère, en notant cette expression d'un écrivain anglais, est resté philosophe.

D'après F. Camille Lucas

Frère John HEGARTY – décédé à Londres, le premier août, à 83 ans.

Le F. John Hegarty est né en 1937, à Londres. Il n'a connu ni son père, ni sa mère d'origine irlandaise qui n'ayant pas la capacité d'élever son fils, le place en institution. Peu après, une tante le prend en charge pour quelques mois, avant que John soit placé en orphelinat chez les sœurs de Nazareth à Finchley (Londres). Par la suite, il se retrouve à Southampton, toujours chez les sœurs de Nazareth. C'est dans cet orphelinat qu'il va passer son enfance et son adolescence, qu'il est éduqué et formé jusqu'en 1954.



Il avait atteint ses 11 ans lorsqu'il comprit que sa mère l'avait abandonné ; il en fut très affecté et décida que Marie serait sa mère. Une enfance fractionnée au départ, mais vécue pendant 15 années chez les sœurs de Nazareth où il a acquis la piété, l'amour du prochain et une vie équilibrée.

A ses 17 ans, en 1954, il passe deux années comme militaire dans le Service national, dans le Corps médical, en partie au Cameroun.

Se sentant appelé à la vie religieuse, il rentre dans l'Ordre des Servites, à Oxford. Il quitte ce noviciat et grâce à un journal, il découvre les Frères de Saint-Gabriel et rencontre les Frères à la communauté d'Oaklands.

Il entre au noviciat du Boistissandeu en 1964, prononce ses vœux en 1965. Malgré son français imparfait, il en garde un excellent souvenir.

Il enseigne deux années au collège d'Oaklands et en 1967 part pour 5 ans au Gabon (Mouila, Libreville) pour y enseigner l'anglais. Revenu du Gabon, il passe 2 années à l'Ecole Normale de Southampton.

De 1974 à 1978, il se trouve en charge de l'accueil des étudiants dans la résidence de Wimbledon, jusqu'à sa vente en 1978 et l'achat d'une nouvelle demeure à Ealing, où il reste 38 ans, seul frère après la mort du F. John Brebner. Entre temps, il a prononcé ses vœux perpétuels en 1975.

La maison accueille divers frères issus de diverses Provinces pour l'apprentissage de l'anglais, ainsi que des jeunes étudiants ou professionnels surtout de France et d'Italie.

Il est très accueillant, sympathique, mais parfois exploité par les étudiants. Il est une figure familière à Ealing. La paroisse est tenue par l'abbaye des Moines Bénédictins. Le F. John les aide beaucoup par sa présence, la liturgie, la visite aux malades et personnes âgées. Il se rend aussi chaque semaine à la prison de Feltham, près de l'aéroport d'Heathrow, pour rendre visite aux jeunes délinquants, comme aumônier de prison.

Les années passant, la tâche se fait lourde, la gestion financière et humaine de cette maison d'étudiants lui devenait un fardeau.

En juillet 2016, il est affaibli suite à une chute, plusieurs fractures, et une lésion au cerveau. Il est admis dans un foyer, sous la mouvance de l'Abbaye, puis il entre dans un établissement plus adapté à son état, chez les sœurs de Nazareth, près d'Ealing. L'attention des sœurs, l'atmosphère religieuse, tout cela lui va bien, alors qu'il cloué dans un fauteuil roulant. Mais très affaibli, communicant difficilement, il s'en est allé vers la Maison du Père, le soir du premier août, rejoindre les cinq autres Frères de Saint-Gabriel au cimetière de Wandsworth. Brother John, repose en paix.

D'après F. Marcel Barreteau

Jean-Claude Lumet, ancien professeur d'anglais, a bien connu le F. John, au Boistissandeu. Il évoque sa mémoire : « C'était un Frère d'une grande gentillesse, toujours prêt à rendre service, à l'humour léger ». Le sourire permettant de se souvenir plus longtemps des gens qu'on a appréciés, qu'il me soit permis de raconter cette histoire, très connue, au noviciat, à l'époque, où il y avait la coulpe publique : John s'accusa publiquement d'un crime horrible, dans un français fortement

teinté d'accent anglais : « Je m'accuse d'avoir cassé le manche du balai pour tuer une petite ratte (un rat) ». Le balai fut fracassé, la ratte s'en réchappa, c'est sûr. Merci John pour ce moment et pour tous les moments où tu m'as accueilli à Londres.

Frère Patrice BERNARD – décédé le 14 août à 96 ans

Frère Patrice est né à Soullans en 1924 dans une famille nombreuse de onze enfants. Il est scolarisé à l'école des Frères au Perrier. Deux de ses frères sont déjà en formation, pour devenir Frères de Saint-Gabriel (Marcel et Narcisse).

Patrice entre au postulat à la Tremblaye, en septembre 1939 puis au noviciat sur place : il prononce ses premiers vœux en septembre 1941. Il prépare, au scolasticat de la Mothe-Achard, son Brevet élémentaire, qu'il obtient à Paris en 1942. Il enseigne en primaire à Saint-Jean à Cholet (un an), puis à Saint-Gervais (7 ans), Les Herbiers (2 ans), La Mothe-Achard (13 ans, comme directeur).

En 1965, il se rend à Rome pour le second noviciat. Ce temps de ressourcement est suivi de la direction de l'école d'Aizenay (14 ans), puis du Boupère (4 ans).

Durant ces quarante-deux années d'enseignement, dont trente-et-une de direction et de vie dans des petites communautés, F. Patrice a été heureux. Il avait un bon contact avec les enfants et les familles. Comme il tenait un registre durant toute sa vie d'enseignant, il a dénombré 1316 familles. Il était rigoureux et exigeant pour lui-même et pour ses élèves, mais aussi courtois et apprécié.

Sa retraite commence en septembre 1984, dans la communauté de Combrand (7 ans). Ses qualités de compositeur de textes destinés à être chantés sur des airs de chansons connues seront appréciées par les membres du MCR (Mouvement Chrétien des Retraités), lors des fêtes, de voyages, de pèlerinages.

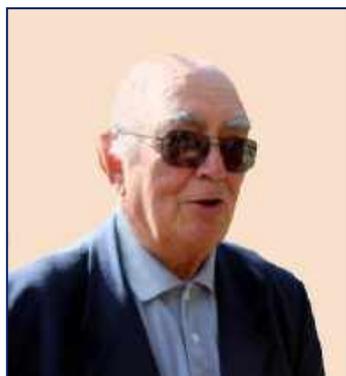
En 1991, il arrive dans la communauté Saint-Gabriel de Saint-Laurent. Il aime le jardinage dans un grand espace près de la Sèvre qu'il va cultiver durant dix-neuf ans, tout en étant un membre actif du MCR ou dans d'autres mouvements caritatifs.

Sa santé s'affaiblissant, ses oreilles devenant paresseuses, le F. Patrice rejoint la Hillière-Infirmerie en 2010. Fidèle au chapelet quotidien, il va vivre dix années, un peu en solitaire, à cause de sa mauvaise audition, mais vivant au mieux ce que la communauté peut lui apporter.

Il décède la veille de l'Assomption de Marie : coïncidence heureuse (?) pour quelqu'un qui récitait son Rosaire tout au long de ses journées silencieuses.

D'après F. Claude Marsaud

Frère René HERAUD, décédé le 9 octobre, à 83 ans.



René est né à Chambretau (Vendée) en 1937, issu d'une famille de 6 enfants. Il entre à la Tremblaye, puis au grand juvénat pour ses études secondaires. Il fait son noviciat au Boistissandeau de 1954 à 1956 et fait sa profession perpétuelle en 1964.

Baccalauréat en poche, il enseigne une année à Mouchamps, puis deux années à Saint Paul en Pareds, avant de se retrouver deux ans au pensionnat Saint-Gabriel.

Après son service militaire, il va au collège du Pinier à Beaupréau.

Après quatre années d'enseignement suivies d'une année de formation à Paris, changement de cap. : il devient directeur du collège Saint Joseph de Tauves (Puy-de-Dôme) durant 16 ans. Homme-orchestre pour l'organisation des études, la vie de l'internat, la gestion financière, l'approvisionnement...il donne la pleine mesure de ses capacités.

Puis c'est le retour vers l'Ouest, au poste de Notre-Dame de Roscudon à Pont-Croix de 1985 à 1991, et enfin comme directeur du collège de la Bourrelière, en Haute-Goulaine, de 1991 à 1997. Là aussi, comme dans les autres collèges, il est très actif partout. Une de ses jeunes enseignantes témoigne : « *Il fut pour moi, une sorte de père pédagogique. Il était ouvert, franc, entreprenant, clairvoyant, généreux, rieur, doué pour la vie* ».

Arrivé à l'âge de la retraite, il est en communauté à Saint-Hilaire de Poitiers (un an), avec comme mission de l'évêque de trouver une implantation de la communauté dans la périphérie. En 1998, une nouvelle communauté s'ouvre à Fontaine-le-Comte, sur Poitiers-Sud. Il y vivra 22 ans avec deux ou trois autres frères. Et là aussi, toujours un bel accueil et quelle cuisine ! car René était un vrai chef-cuistot...

Très engagé, durant sa retraite, il allait une fois par an à Lourdes comme bénévole à la Cité-Secours, surtout pour l'hébergement des pèlerins, accueillis par le Secours Catholique. Localement, toujours au Secours catholique, il était très actif pour des services de déménagement, de transports.

Avec les scouts de Poitiers, il va au Pérou, en 1998, installer des cuiseurs solaires pour les populations démunies de l'Altiplano.

Figure bien connue dans la paroisse Sainte-Agnès de Poitiers et même dans le Grand Poitiers, René a travaillé durant 15 années comme catéchète.

En septembre 2020, il entre à l'hôpital à Poitiers. Ce sera une courte période pour se préparer spirituellement au grand passage, aidé par sa clairvoyance et sa force de caractère. René personne ne t'oubliera.

D'après de F. Marcel Barreteau

Frère Corentin MOALIC – décédé le 20 octobre à 92 ans.

Corentin est né en 1928 à Plouhinec dans le Finistère. Il arrive à Saint-Laurent en 1940. Puis le noviciat du Boistissandeau où il prononce ses premiers vœux en 1946 (il devient le frère Adrien). Après le scolasticat, il enseigne au Poiré-sur-Vie et à Saint-Varent. En 1948, il fait son service militaire en partie à Saint-Cyr-Coetquidan, et le termine comme officier. Il enseigne ensuite à Baud et en 1951, il rejoint le petit juvénat de l'Ile-Chevalier, comme professeur puis comme dernier directeur, jusqu'en 1957. Il sera ensuite directeur dans plusieurs établissements : la Ferté-Bernard (8 ans), Villemomble (2 ans) ; Bailleul (2 ans), Baud (10 ans). En 1980, il profite d'une année sabbatique, à l'ISPEC (Angers), suivie de la direction de l'école de la Madone, à Paris (18ème) durant 4 ans, suivis d'une période d'enseignement de 6 ans à Comines, jusqu'en 1991.



Arrivé à l'âge de la retraite, il met ses capacités de gestionnaire au service de la communauté du Boistissandeau, devenue maison de repos des Frères durant 9 années et celle de la Peyrouse durant 2 autres années. En septembre 2002, il rejoint la communauté d'Orléans avant le retour en Bretagne à la maison de repos de Loctudy, en 2010. Il y sera heureux durant 9 ans.

Mais de sérieux problèmes de santé l'obligent à rejoindre la Maison Saint-Gabriel de la Hillière en 2019 où il décède le 20 octobre dans une grande paix.

Grand lecteur, amateur d'ouvrages historiques, tout ce qui était dit de l'Eglise et des religions était analysé, disséqué et nourrissait sa conversation très appréciée. Il refusait de s'enfermer dans un monde clos.

« Dans ma vie, j'ai eu le privilège de rencontrer de nombreux frères qui étaient des religieux exemplaires et des enseignants et éducateurs dévoués et zélés. Je suis reconnaissant aux Supérieurs de m'avoir confié, alors que j'étais très jeune, la direction de collèges, ce qui m'a aidé à me construire humainement et professionnellement. J'ai eu des obédiences nombreuses et diverses : certaines ont été difficiles à accepter mais je me suis toujours tenu à la disposition des responsables et du Seigneur » (tiré de ses écrits).

« La raideur des premières années avait laissé place à un regard apaisé et bienveillant sur les êtres et les choses ». (Un témoignage)

« J'ai connu Corentin - alors F. Adrien – durant deux ans à l'Ile Chevalier. Il venait d'être nommé directeur du petit juvénat à 27 ans. Tout jeune enseignant, sans formation, j'ai besoin d'un guide. Il le sera tant au point de vue pédagogique qu'éducatif. J'ai gardé de lui une très bonne image : jeune, dynamique, fraternel pour le jeune frère que j'étais à 19 ans et demi, organisateur hors pair, inventif pour la formation des juvénistes (grands jeux dans les bois, sorties à vélo qu'il me confiait » (Louis le Floc'h)

D'après F. Christian Bizon

Frère Hubert GUERINEAU – décédé le 2 novembre à l'âge de 82 ans.



La nouvelle s'est répandue en quelques heures sur les réseaux sociaux du Gabon au Cameroun, de la Pologne au Sénégal en passant par sa famille en Vendée, jusqu'en Italie, en Espagne et au Canada. Il faudrait un livre pour décrire une vie riche d'activités, d'engagements, de relations, de communication. Un être passionné et dynamique, un Frère montfortain amoureux de la Vierge Marie.

Hubert est né à l'Aiguillon-sur-Vie dans une famille nombreuse de 8 enfants. Après sa formation à la Tremblaine, à Saint-Laurent, au Boistissandeau, à la Mothe-Achard il enseigne d'abord à Chambretaud, puis à Challans et de 1962 à 1966 au pensionnat Saint-Gabriel de Saint-Laurent.

C'est alors qu'il quitta la France pour le Gabon où il sera successivement sous-directeur du Collège Montfort de Libreville (1966-1969), directeur des études au Collège Saint-Gabriel de Mouila, directeur du CEG Saint-Louis à Port-Gentil puis proviseur du Lycée Privé Raponda Walker (1972-1980). Après un passage de deux années (1981-1983) au Collège Saint-Gabriel de Thiès au Sénégal comme directeur, il retourne au Gabon comme conseiller technique à la Direction de l'Enseignement Catholique de Libreville (1983-1986), puis à nouveau proviseur du Lycée Raponda Walker (1986-1993).

Arrivé à l'âge de la retraite, de 1993 à 2002, il fut enseignant-formateur en catéchèse et spécialiste de l'enseignement des langues locales à l'École Normale Supérieure de Libreville. En 2002, il fut nommé secrétaire-chancelier de l'archevêque de Bertoua au Cameroun.

Revenu en Europe après 35 années de vie missionnaire en Afrique, il passera ensuite une dizaine d'années à Czestochowa en Pologne, comme professeur particulier de français et surtout auteur d'une dizaine d'ouvrages traduits en polonais sur la dévotion mariale selon saint Louis-Marie de Montfort. A compter de 2013, il a vécu à Angers de belles années de quiétude mais aussi de souffrances physiques et morales.

Il avait rejoint la Hillière il y a 4 mois. Il s'y trouvait bien mais sa santé fragile n'a pas résisté à la pandémie. Il nous a quittés le lundi 2 novembre, fête des défunts et veille de la Saint Hubert.

« Le F. Hubert m'est apparu comme un homme religieux, passionné, relationnel et montfortain,

passionné et dynamique : ce n'était pas un homme de demi-mesures ou des négociations ! Son dynamisme a fait que les établissements qu'il a eu à diriger ont connu une belle réputation. Il prenait les moyens pour cela. La mise sur pied d'une troupe de majorettes au Lycée Raponda Walker en est un bel exemple. Il fallait oser !

Relationnel et grand communicant : il aimait parler et ce n'était pas pour ne rien dire ! C'est aussi pour cela ou peut-être à cause de cela qu'il a développé une méthode d'apprentissage des langues (Rapidolangues), qui semble avoir eu un certain succès. Il s'intéressait aux langues et il s'est toujours efforcé d'apprendre la langue locale même aux prix d'efforts importants, comme le polonais, langue redoutable. En Afrique, il s'est intéressé à la culture locale sur laquelle il a publié des textes, les fameux « contes africains » !

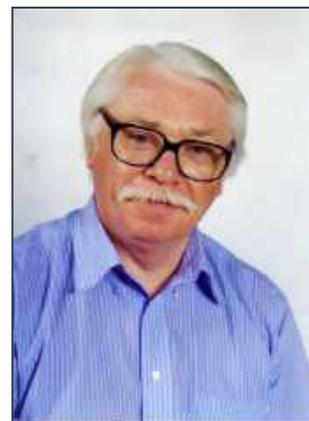
Montfortain jusqu'au bout des doigts, il l'était par son engagement missionnaire, près de 50 ans hors de France. Il était une de ces âmes que Montfort appelait de ses vœux dans la Prière Embrasée. Montfortain, il l'était par sa dévotion mariale qu'il a voulu faire connaître en animant des retraites, des journées de formation et en publiant, sous son nom d'auteur, Jacques Hubert, un livret sur la Petite voie de Saint-Louis de Montfort : 33 jours de préparation à la Consécration à Jésus par Marie selon la méthode de saint Louis-Marie. Mais pour lui, la dévotion mariale n'était pas seulement de la théorie. Ce qu'il prêchait était le fruit d'une expérience personnelle profonde.

D'après F. Christian Bizon et F. Georges Le Vern

Frère Maurice NICOLET, décédé le 28 novembre à Nantes, à l'âge de 75 ans.

Maurice est né à Combrand (79) en juillet 1945. Ses parents tenaient un garage. Il suit le parcours classique de formation des Frères de Saint-Gabriel : La Tremblaye, Saint-Laurent, le Boistissandeu où il prononce les premiers vœux en 1965. Après une année de scolasticat à La Garde (Avrillé), Maurice va à Marseille en septembre 1966. Il se destine à l'enseignement des sourds à l'Institut des Jeunes Sourds (1966-1971). Il est formé par le frère directeur. Il a un caractère ferme, guidé par le bon sens et un bon discernement.

Fin janvier 1971, il se rend au Congo-Brazza, d'abord comme coopérant à Mbamou (petit séminaire). Il a su s'adapter au mode de vie africain et s'intégrer à la communauté de nos premiers frères congolais jusqu'à devenir promoteur de sa mission et de son extension.



Grâce au frère Marie-André Nganga, inspirateur-fondateur de l'Institut des jeunes sourds de Brazzaville et avec les frères Félix Lefort et Lucien Allard, ils ouvrirent une première école de sourds dans un bâtiment désaffecté. Frère Maurice débuta cette œuvre avec douze enfants sourds ni trop jeunes, ni trop âgés pour avoir de bons résultats très vite. Ensuite, avec l'achat d'un terrain, un nouvel établissement fut construit. Il a aujourd'hui 300 élèves.

Le frère Maurice pense aussi à l'avenir de la congrégation en Afrique. Il organise un cursus de formation pour les jeunes bacheliers désireux de devenir Frères de Saint-Gabriel. Un postulat est lancé en 1978, Maurice en devient le premier responsable, avec des jeunes du Congo et du Zaïre voisin.

En 1983, un scolasticat est créé, Maurice en est le concepteur, et en 1986, en devient le responsable. Il assure l'accompagnement des jeunes frères et avec eux en 1988, il fonde les premières communautés à Kinshasa, mettant fin à l'épisode tragique de l'assassinat de sept frères belges en 1965. Avec l'arrivée du frère Maurice, l'espoir gabrieliste allait renaître de sa source, celle du sang des frères martyrs de Buta.

Un frère congolais témoigne : « *Le frère Maurice était un passionné de la jeunesse. C'est à ce titre que je l'ai présenté comme un nouveau Gabriel Deshayes pour nous. Il a beaucoup œuvré, au milieu des mille difficultés du pionnier. En 1991, alors que le Congo-Kinshasa vivait ses multiples scènes de pillages dans les grandes villes, le frère Maurice décide d'aller à Kikwit, à plus de 500 kms, malgré les barrages des militaires ou des rebelles qui rançonnaient les voyageurs. Je me souviens encore de ce qu'il me disait la veille de son voyage : « Si nous sommes pillés et tués, vous priez pour nous. Si nous sommes pillés et laissés en vie, vous viendrez nous chercher et s'il y a un Dieu qui protège les ivrognes, il y en a aussi un qui protège les missionnaires ».*

Un autre écrit : « *C'était vraiment un père, un aîné et un défenseur des frères congolais* ».

Le fait que la province de Kinshasa ait donné le nom de « communauté Frère Maurice Nicolet » à la communauté la plus isolée de la province, à Isangi, à 2000 km de Kinshasa, constitue un vrai témoignage de reconnaissance.

En octobre 1998, supérieur de la région gabriéliste du Congo-Kinshasa de la province d'Afrique centrale depuis plusieurs années, après de multiples soucis et pour raison de santé, il demande de quitter l'Afrique. Il n'a que 53 ans et souhaite être utile en France.

Après quelques mois dans la communauté de Dangé-Saint-Romain, il rejoint en 2001 la communauté de Marseille, boulevard Notre-Dame. Il trouve un emploi dans une association humanitaire d'entraide sociale qui conseille et finance la réhabilitation des logements anciens.

En 2007, la communauté emménage dans une partie du presbytère de l'église Saint-Joseph, en centre-ville. Maurice met alors ses talents au service de la communauté et de la paroisse. Fin mélomane, il soigne la prière communautaire.

Sa dernière étape, il l'a vécue à la Hillière-Montfort (château) où il est arrivé en septembre 2018. Dans la bonne humeur, il met ses talents au service de la communauté importante en nombre. Comme le frère Hubert Guérineau, quelques jours auparavant dans la même communauté il est lui aussi victime du covid-19.

Maurice a été tout au long de sa vie de religieux, un éducateur, un veilleur et un éveilleur. Lors de sa profession perpétuelle, le 3 septembre 1972, à Brazzaville, le futur cardinal Biayenda, qui sera assassiné cinq ans plus tard, déclarait : « *Les vocations ne manquent pas : elles meurent. Notre devoir est de les guider à se maintenir toujours vivantes. Il y a des vocations qui s'affirment : il faut les cultiver ; des vocations qui se taisent : il faut les deviner ; des vocations qui s'ignorent : il faut les révéler à elles-mêmes...* »

D'après F. Christian Bizon

Amis décédés

Hubert POTHIER, décédé en décembre 2018.

(La lettre circulaire de décembre 2019 n'ayant pas fait mémoire de notre ami Hubert Pothier, en son temps, je m'en voudrais de ne pas le mentionner : je remercie Daniel Pasquiet de m'en avoir fait part).

L'A-Dieu à Hubert a eu lieu en l'église Saint-Michel des Sables d'Olonne la veille de Noël 2018. Hubert a consacré à cette communauté la part la plus longue de sa carrière d'instituteur, passant 20 ans à l'école Saint-Michel et participant à la chorale paroissiale qu'il a animée pendant une très longue période.

L'enseignement et la musique ont été les deux pôles essentiels de sa vie. Pendant ses années, comme Frère de Saint-Gabriel, il a enseigné, entre autres, à Aizenay, Saint-Gervais et Pouzauges, puis après son mariage avec Nicole en 1974, à Coëx et aux Sables d'Olonne (écoles Saint-Pierre, puis Saint-Michel). Dans cette dernière école, il a aussi encadré de nombreuses classes de neige en Savoie.

Ceux qui l'ont connu à Saint-Gabriel ont bénéficié de son intérêt pour la musique et plus particulièrement pour le chant car il prenait spontanément un rôle d'animateur. Rôle qu'il a continué à tenir en tant qu'instituteur, mais aussi à la retraite, par la chorale « *A travers chants* », qu'il a créée pour l'animation des foyers logements pour personnes âgées.

Luttant courageusement, sans se plaindre, contre les douleurs de la longue maladie qui l'a emportée, il nous laisse cette pensée gravée sur sa tombe : « *La mort n'est pas une fin. C'est la lampe qui s'éteint, parce qu'un jour nouveau se lève* ».

De la part de Daniel Pasquiet, que je remercie très fraternellement.

Je me permets d'ajouter un souvenir personnel avec Hubert, souvenir vieux de 62 ans...En 1958, je faisais partie de l'encadrement de la colonie de la Grangefort, en Auvergne, dirigée par F. Michel Vion. Hubert Pothier était moniteur avec François-Xavier Fradet. Un jour de congé, Hubert et moi, avons fait dans la journée l'aller-retour de la Grangefort au Puy de Sancy, à vélo, par le col de la Croix-Morand. Nous étions jeunes. Une journée inoubliable...

Louis Le Floc'h

Jean-Claude MORTEAU à l'âge de 82 ans



Jean-Claude est décédé à Nantes fin décembre 2019.

Ceux qui sont dans mes âges ont pu connaître Jean-Claude au grand juvénat et au noviciat du Boistissandeau. Il me suivait d'une classe. On était bons amis. Ce qui fait que suite à notre grande rencontre de juillet 2000 à Saint-Laurent, je l'ai rencontré chez lui aux Sables d'Olonne (avec son ami Joseph Jousseau, ancien grand juvéniste de la même classe). C'est grâce à ces relations que j'ai été informé en décembre 2019 de sa maladie et de son décès à Nantes, le lendemain de Noël.

Grâce à Mme Huet, fille de Joseph Jousseau (juvéniste et grand ami de Jean-Claude), j'ai été mis en relation avec Alain Morteau, fils unique de Jean-Claude, qui m'a remis quelques photos de son père.

Jean-Claude était le neveu du frère Placide Morteau, notre directeur du grand-juvénat. Comme il était beau gosse, admiré par certains, espiègle, pas toujours discipliné, pas très « bon juvéniste », sa situation de neveu du directeur ne l'arrangeait pas, évidemment.

Au Boistissandeau de 1953 à 1955, il est devenu frère Jean-Gabriel.

Dès sa première profession religieuse en 1955, il rejoint Londres pour se préparer à partir en Thaïlande, rejoindre l'équipe de frères français, Robert Richard, Hubert Sicard, Siméon (Claude Petiteau), Michel Nicou. Celui-ci est récemment décédé à Saint-Nazaire, F. Claude Petiteau vit toujours à Bangkok à 89 ans.

Michel Merlet et Joseph Sachot accompagnent Jean-Claude qui va enseigner l'anglais plusieurs années à Sriracha. En apprenant son décès, F. Simeon Petiteau m'a dit sa compétence, sa bonne influence sur les élèves et son dynamisme

Revenu à Londres, à Oaklands, en 1962 pour finir des études, un de ses confrères lui aussi à ce moment dans la même communauté, Daniel Pasquiet, qui le connaissait avant son départ en Thaïlande témoigne : « *Je garde de lui le souvenir de quelqu'un de très jovial, bon vivant. Il parlait*

un anglais fluide à une époque où j'étais en apprentissage de cette langue et cela m'impressionnait. A travers lui et d'autres jeunes frères qui avaient enseigné en Thaïlande, on apprenait beaucoup de choses sur ce pays exotique et sur les collèges de Saint-Gabriel qui y représentaient le nec plus ultra de l'enseignement secondaire dans les années 60 ».

C'est alors que Jean-Claude a quitté la congrégation.

Daniel Pasquiet continue : *« Il est ensuite parti comme enseignant dans un collège de l'Est des USA (Philadelphie). Nous sommes restés en contact épistolaire pendant cette période de plusieurs années au cours de laquelle il a épousé une nantaise. Rentré en France avec sa femme et leur fils unique Alain, il a trouvé un travail dans une entreprise de la région parisienne et acheté une maison à Auffargis (78). Lui qui venait du monde enseignant, m'a confié sa découverte des relations en entreprise, l'acquisition de compétences sur le tas, la compétition entre collègues, les relations hiérarchiques. Son épouse est décédée quelques années plus tard. Sa disparition a été pour lui un choc extrêmement douloureux ».*

« Je connaissais son père, et bien sûr, ses deux oncles, tout particulièrement Edmond (F. Placide) qui a été mon maître des novices. Ils se sont tous retrouvés. Dieu les garde dans sa tendresse ».

D'après Daniel Pasquiet

J'ai reçu de Mme Huet, fille de Joseph Jousseume, ancien juvéniste et grand ami de JC Morteau, une lettre suite à la mienne quelques jours avant sa mort. *« A la demande de son fils, j'ai lu votre lettre à Jean-Claude alors que nous étions seuls, lui et moi, le midi du 20 décembre. Il a pleuré et a accepté qu'Alain prenne contact avec vous. Il se rappelait de tout : votre âge, votre localisation, tout le passé remontait à sa mémoire. A bout de souffle, il n'a pas pu me raconter beaucoup d'anecdotes, sur cette époque avec mon père, mais nous avons déjà entendu leurs récits par le passé. Je crois que votre lettre lui a permis de s'endormir en pensant à vous, ce midi-là. »*

Mme Huet me signale en même temps que son père Joseph Jousseume est décédé en juin 2013 dans une maison de retraite à Nantes, après avoir vécu avec sa femme aux Sables d'Olonne. Le couple a eu trois enfants. La mort de leur fils unique à 37 ans en 2009, fut le départ d'une vie difficile des parents.

André FERRON décédé le 23 janvier à Saint-Valéry-sur-Somme, à 80 ans.

André est décédé après une longue maladie. Malgré sa mauvaise santé, il animait encore les chants à la messe, même le dimanche 19 janvier, quelques jours avant sa mort – il allait mieux – il a dirigé le *Gloria*, m'a dit son épouse, Marie-Colette. Le couple – fidèles associés gabriélites depuis 20 ans – avait encore participé en 2017 à notre pèlerinage sur les pas de Montfort à Rome, à Lorette et à Assise. Comme dit son épouse : *« la fibre gabriélite était à la maison mélangée à la mienne ».*

André avait préparé ses funérailles : *« Quand l'heure arrivera, je souhaite que mes funérailles soient célébrées pendant une Eucharistie. J'ai tellement rédigé des mots d'accueil pour toutes les sépultures que j'ai animées, que je me suis dit : « pourquoi pas le mien ».*

« Je suis né au Petit-Auverné, village de Loire-Atlantique, en 1938. Mes parents étaient des gens très simples. Je suis le second d'une fratrie de quatre garçons. J'ai eu la chance de faire des études chez les Frères de Saint-Gabriel, ce qui m'a permis d'avoir une solide éducation et d'acquérir une palette d'intérêts dans beaucoup de domaines.

Une autre grâce, c'est d'avoir pu enseigner dans diverses régions de France : Bretagne, Nord, Paris, Normandie, puis Picardie.

Appelé en Algérie dans les années 60, j'ai continué mon œuvre d'éducateur vis-à-vis des enfants et des adultes si bien que mon séjour là-bas reste positif.

En 1974, je me suis marié avec Marie-Colette et je peux dire que j'ai vécu des années de mariage extraordinaires malgré nos différences de caractère.

Benoît, notre fils a été notre raison de vivre. Avec Audrey, leurs enfants ont été des rayons de soleil. Toute ma vie a été marquée par la liturgie : plus de 60 ans d'animation ! Cela a été pour moi la meilleure façon d'exprimer ma foi. Les équipes Notre-Dame ont participé à son approfondissement. J'ai essayé de donner un peu de moi-même au conseil municipal pendant deux mandats.

Enfin, en acceptant la présidence de l'UNC (association d'anciens combattants), j'ai voulu maintenir ce qui m'apparaissait de la plus haute importance, « le devoir de mémoire ».

J'ai aussi participé à l'aumônerie de l'hôpital depuis 2015.

Voilà ma vie. Elle vaut seulement dans la mesure de la façon d'aimer. Me voici, Seigneur : j'ai voulu te servir ».

Merci André : il n'y a rien à ajouter à ce bilan de vie exprimé avec autant de simplicité que de vérité. Le Seigneur sait reconnaître les siens et nous sommes rassurés sur l'accueil qu'il t'a réservé.

Michel BATARD, est décédé à Nantes, à 82 ans.

Michel né à Saint-Julien-de-Concelles a fait sa formation à Saint-Laurent en septembre 1952, suivi du noviciat de la Hillière, du scolasticat de la Mothe-Achard. En 1958, il enseigne à Bailleul (2ans), est en poste à Pont-l'Abbé, en septembre 1960, avant de partir faire son service militaire à partir de novembre 1960 et de revenir à Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé en 1962 pour 5 ans. Il enseigne en sixième, en cinquième et un peu en technique. Il quitte l'Institut en 1967.

Grâce aux relations établies à Saint-Gabriel, qui a une formation de conducteurs-routiers à Pont-l'Abbé, il se met en lien avec l'AFT (Association de Formation des Conducteurs-routiers). Il devient étudiant puis formateur au Centre de Monchy-Saint-Eloi dans l'Oise.

Il se marie avec Nicole : deux enfants vont leur naître.

Grâce à son travail à Monchy et à ses compétences, en 1980 il revient à Nantes comme directeur de l'antenne régionale de l'AFT, jusqu'à sa retraite en 1998.

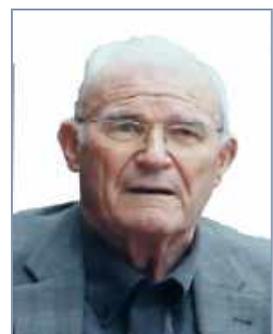
Michel va être très actif dans diverses associations : président de l'OGEC et de l'APEL au collège Saint-Jacques de Nantes, vice-président de l'association sportive La Cambronnaise de Saint-Sébastien-sur-Loire, co-fondateur des Papiers de l'Espoir (association à but humanitaire et éducatif). Toute une retraite active, d'un homme solide et courageux.

Après 52 ans de mariage, il laisse son épouse Nicole, deux enfants et deux petites-filles.

Ceux qui l'ont connu n'oublient pas son sourire et son énergie.

Joseph DUCLOS, décédé le 22 août, à 85 ans.

Joseph, né en 1935 à Kernascleden dans le Morbihan, fit sa formation à l'Île Chevalier, à Saint-Laurent, à la Hillière (le premier groupe de postulants de cette maison en septembre 1952). Il y fit ses premiers vœux en septembre 1954, avant une année au scolasticat de la Mothe-Achard. Il enseigna d'abord à Roubaix, puis au Guilvinec avant de quitter l'Institut. Marié à Marie-Louise, il est enseignant à Lanester ; le couple s'établit à Guidel (56) et aura quatre garçons. Joseph était un gars très costaud. A Saint-Laurent comme à La Mothe-Achard, il participe à des compétitions UGSEL.



Après plusieurs années de silence, dans les années 1996-1997, suite aux rencontres des anciens de l'Île Chevalier, Joseph va devenir un des piliers des Associés gabriélistes après la grande rencontre de juillet 2000 à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il en deviendra le secrétaire général et compositeur de la revue semestrielle durant plus de 12 ans.

Lors de sa sépulture à Guidel, le 25 août, j'ai tenu à le remercier au nom de notre association : *« Joseph fut un des nôtres durant près de vingt ans, comme juvéniste, novice et frère. De cette formation et de son engagement sont restés un profond sens spirituel, l'amour de l'Eglise, le goût des beaux cantiques bretons qu'il a fait éditer. Lors de sa rencontre avec le Pape Jean-Paul II, au Vatican en 2001 il put lui offrir le CD de sa composition.*

Mon merci est pour Joseph, l'un des fondateurs de notre association gabriéliste qui groupe quelques frères et de nombreux anciens frères et leurs épouses depuis vingt ans pour continuer à vivre une amitié de soixante-dix ans. Joseph en fut le secrétaire général et surtout le rédacteur et compositeur de la revue semestrielle durant 12 ans. 24 revues bien rédigées, riches de textes, de photos et d'amitié grâce à sa compétence, sa rigueur et son ordinateur.

Il fut aussi très présent sur les lieux montfortains, ayant à cœur de promouvoir les valeurs que le père de Montfort avait voulu faire vivre aux chrétiens de l'Ouest et qu'il nous a léguées. Nos rencontres à Montfort, à Saint-Laurent, à la Rochelle, à l'Ile d'Yeu, à Saumur, à Poitiers restent de grands souvenirs, ainsi que les trois rencontres des anciens juvénistes à Saint-Laurent en 2000, en 2006 et en 2015 dont Joseph fut un des organisateurs.

C'est un grand merci que je formule. Merci Joseph pour ce que tu as apporté aux gabriélistes par ton service, ton courage, ta patience, et la grande amitié que tu as montrée depuis plus de vingt ans à tes anciens camarades.

Que Dieu et le père de Montfort te reçoivent. Trugarez ha kenavo ».

F. Louis Le Floc'h

Michel NICOU, décédé à Saint-Nazaire le 23 février, à 87 ans.

Né aux Essarts, en 1932, Michel est entré à la Tremblaiie puis à Saint-Laurent de 1944 à 1947, au noviciat du Boistissandeau, en 1950. Il fait ses premiers vœux en 1952, avant de se préparer à partir en Thaïlande où il dirigera des établissements.

Il quitte l'Institut en 1966 et se marie à Bangkok avec une thaïlandaise. Le couple s'établit en France. La direction de l'enseignement catholique de Nantes lui confie la responsabilité du Lycée hôtelier Sainte-Anne de Saint-Nazaire dans les années 1970, puis plus tard, l'ensemble scolaire du Lycée Technologique et Professionnel de la Joliverie, à Saint-Sébastien-sur-Loire jusqu'à sa retraite en 1992. Il se retire alors à Saint-Nazaire. Il a participé à nos grandes rencontres de Saint-Laurent, très heureux de nous retrouver.

Jean ALLEMAND est décédé le 19 novembre à l'âge de 91 ans.

Un faire-part a été publié dans LA CROIX du 23 novembre : *« Le Mouvement des Equipes Notre-Dame, ses responsables et ses membres vous font part du rappel à Dieu de Jean Allemand.*

Jean, théologien et philosophe, a travaillé comme secrétaire du Père Henri Caffarel dès 1968. Il fut rédacteur de la Lettre mensuelle des équipes Notre-Dame et des Cahiers sur l'Oraison.

A partir de 1973, il devient permanent au Service des Equipes Notre-Dame. Il est avec son épouse Annick, le rédacteur de plusieurs livres sur le Père Henri Caffarel. Nous le confions à vos prières, lui qui était porteur avec intelligence et enthousiasme du message du Seigneur pour le couple et le mariage dans la prière et la vie.

Au début de cette année 2020, il m'a écrit : « Encore une année qui s'enfuit « Fugit irreparable tempus ». 90 ans ! Je viens de franchir le seuil symbolique.

Avec étonnement. Encore vivant en ce monde. Tant d'autres l'ont quitté.

Je le sens très fort quand je regarde une vieille photo que j'ai sous les yeux : Londres 1949. Un groupe d'étudiants, tous nés en 1929, pleins de vie et de projets. Nous nous appelions « le groupe des Onze ». Soixante-dix après, je peux les nommer tous sans hésitation. Mais ils ont tous quitté ce monde, y compris le plus cher à mon cœur, mon ami Louis (Bauvineau), cette année précisément.

Tous, sauf un. Je suis le seul survivant. Par quel dessein de Dieu ? Avec Louis, nous aimions répéter la parole de sainte Thérèse, reprise par Bernanos à la fin du Journal d'un curé de campagne : « Tout est grâce. » Alors à quelle grâce miséricordieuse dois-je cette survie terrestre ? Je laisse la question en suspens ».

Le 21 septembre 2019, il avait fêté ses 90 ans. *« Le soleil était au rendez-vous. Et les enfants et petits-enfants et quelques amis. Inoubliable journée.*

Et je finirai sur une pirouette. Je vous invite, les croyants en levant les yeux au ciel, les non-croyants en haussant les épaules, à prier le Seigneur avec le poète Jules Laforgue :

« Rappelle à l'éternel dimanche, les vœux qui traînent en longueur »

Lors de la sépulture de son grand ami, F. Louis Bauvineau, il prit la parole pour dire son affection, la richesse de leurs relations.

Plusieurs d'entre nous, avons gardé le souvenir des cours au noviciat et de sa présence à Nantes dans les années 1950-1960.

F. Louis Le Floc'h

Nous gardons le souvenir de ces Frères et anciens Frères décédés cette année. Ils sont entrés dans la Lumière de Dieu.

D'autres amis proches ont aussi fait le Grand Passage.

- Monsieur **Joseph Bizon**, papa du Frère Christian Bizon
- **Nicole**, épouse de Yves Calvez
- **Françoise**, compagne de Marcel Donnard. Son épouse Marie-Jo était décédée en 2015.

Ils sont aussi dans notre affection et notre prière.



Nouvelles de la Congrégation

Saint-Gab : une rentrée 2020 pleine de projets

Tous les lecteurs de cette modeste Lettre circulaire annuelle NOUVELLES DE ST-GABRIEL ont connu le « pensionnat » : le vieux portail, la maison Supiot, la cour d'entrée... Depuis plusieurs années c'est un nouveau Saint-Gab' qui accueille les élèves.

La lettre circulaire N°31, de décembre 2018 avait donné les images de ce Nouveau Saint-Gab'. Une belle allure, signe d'un temps nouveau, avec cette fontaine et le globe où travaillent les Frères de Saint-Gabriel et le projet de tout établissement gabrieliste : ENSEIGNER - EDUQUER – ÉVANGÉLISER.



Derrière cette belle esplanade d'entrée, il y a une vie et des projets.

1813 élèves, dont 300 internes ont repris les cours en septembre, avec un protocole sanitaire établi par l'établissement. Par rapport au passé, d'il y a plus de 20 ans (2100 élèves dont 1100 internes), il y a en effet une évolution : tout d'abord un apport de filles de plus en plus important suite à la mixité, mais moins de garçons et surtout beaucoup moins d'internes.

Cette rentrée est marquée par l'ouverture de 3 nouvelles formations par alternance :

- Licence Gestion des Organisations (Management d'équipe)
- Brevet Professionnel Esthétique
- Brevet Professionnel Coiffure.



A cause de la crise sanitaire, la fête patronale annuelle du dernier jeudi de septembre, un temps fort de la vie de l'établissement, qui célèbre ses saints patrons, saint Gabriel et saint Michel et qui clôture la phase d'intégration n'a pu être célébrée comme par le passé. Cependant ce temps fort a été marqué par la diffusion aux élèves d'un film d'une quinzaine de minutes qui raconte l'histoire de l'établissement par les Frères de Saint-Gabriel et qui retrace en images les fêtes patronales des années précédentes.

Comme le parc des machines-outils doit se renouveler, 7 machines à commande manuelle ont été retirées pour être données au Collège technique Saint-Gabriel de l'Île Maurice et au Lycée Saint-François d'Assise de la Roche-sur-Yon. Elles sont remplacées par une nouvelle machine-outil à commande numérique, un centre d'usinage cinq axes. Le top pour les jeunes en formation.

St-Gab est aussi à la pointe de l'information. Entre autres, tous les jours de l'Avent, les élèves du groupe choral (Institut Musical de Vendée) et de l'Académie de danse se produisent et aident de façon originale la préparation à Noël : aller voir sur **You Tube** – faire « **Search You tube** » – puis **St-gab'**... Vous aurez le calendrier musical et dansant de l'Avent... et toutes les vidéos depuis 2 ans.

C'est absolument remarquable. A voir !

En Thaïlande, Frère Siméon (Claude PETITEAU) fête son 90^{ème} anniversaire

L'Université de l'Assomption a fêté le 15 août, les 90 ans du Frère Siméon, ancien professeur d'anglais du grand juvénat (1951-1953), rendu en Thaïlande depuis 1957. Il fut directeur d'établissements, mais surtout professeur de finances et grand économiste de cette fameuse université Assomption de Bangkok. Il a eu un grand rôle dans le développement de cette université très prisée ; une des plus belles d'Asie. Le frère Martin Komolmas, (*en photo ci-après avec les JMistes et moi-même en 2008*) - en a été le grand fondateur et



constructeur. La première se trouvait en ville, un peu à l'étroit. Il y a 25 ans, un autre site a été choisi dans la campagne à l'Est de la capitale et des bâtiments splendides sont sortis de terre : bâtiments en calcaire ou en marbre, campus, salle de sport, stade, piscine olympique, salle de conférence, église (un petit Saint-Pierre de Rome, avec sa coupole, à l'intérieur de laquelle sont peints la Vierge, le Père de Montfort, les premiers frères français et espagnols et même le frère Siméon figuré dans cette coupole pour l'éternité), parc et un plan d'eau avec les chevaux de Marly. Une colonne identique à celle de Barcelone (qui, elle, porte Christophe Colomb), porte ici le Père de Montfort qui d'un bras présente l'Université, désignant la tour de 90 mètres. L'entrée de cette tour, vue à



30 kms à la ronde, porte en lettres d'or, l'inscription « **Cathedral of Learning** », devant lequel trône, la statue dorée de Marie et l'Enfant-Jésus, statue dorée nommée « Trône de la Sagesse ». Nos bâtiments universitaires français sont bien pauvres à côté de la splendeur de ces bâtiments. Pour ceux qui veulent vérifier, ne pas hésiter à aller sur Google Earth, et faire « **Assumption University Suvarnabhumi** ». Vous ne serez pas déçus. La première image présente la célèbre tour. A l'intérieur de celle-ci, se trouvent deux grands salons de réception : celui du Roi et celui de la Reine.

Lors du retour des JMJ de Sydney en 2008, les 250 jeunes et accompagnateurs des 5 diocèses du Pays de Loire avaient séjourné une semaine à l'Université de l'Assomption, grâce à l'accueil du Frère Siméon, suite à ma demande. Ils profitèrent des 5 cars splendides de l'Université « *Assomption* ». Je dois dire que nos jeunes ligériens (dont une jeune professeure et un élève de Saint-Gabriel de Saint-Laurent) s'étaient étonnés, lors de la séance de présentation par notre compatriote, de la splendeur des bâtiments, entre autres, de la chapelle au plafond de caissons dorés, comme au Vatican...Et le Frère Siméon de s'expliquer : « *en Thaïlande, l'éducation ne peut se faire que dans de la beauté. Voyez les temples bouddhistes. L'Eglise catholique doit offrir ce qu'il y a de plus beau* » : c'est certainement reconnu, quand on voit que les 13 établissements scolaires gabriélistes ont de 2 000 à 6 000 élèves chacun et que les deux sites universitaires accueillent plus de 40 000 étudiants venant d'Asie, d'Océanie, d'Europe, de l'Amérique du Nord...et ont formé et forment l'élite du pays.



F. Siméon a enseigné plus de 60 ans. Il ne s'est arrêté que très récemment. Il a aussi laissé sa fonction d'intendant il y a peu d'années. Qui dit mieux ?

A cette occasion, il a écrit un beau livre, très riche d'illustrations, où il raconte sa vie et son œuvre au service des jeunes. Dès son noviciat, il souhaitait être missionnaire. A cause de circonstances (des Frères à remplacer), il a dû accepter d'enseigner 2 ans à Cholet, Gellusseau, puis 2 ans au grand juvénat,

où je l'ai eu comme professeur d'anglais (1951-1953). Après 2 ans de préparation à Londres, il a pu enfin réaliser son rêve...Il a opté pour la naturalisation thaïe avec un nouveau nom : Brother Anupath. Pour devenir le grand professeur de finances et l'économiste qu'il a été à Assumption University, il a bénéficié de formations à Manille et à Los Angeles....Mais il garde son nom religieux de Siméon, sous lequel il a été très connu, aussi les deux couvertures de son livre autobiographique portent les peintures célèbres de son saint patron.

Il est à la retraite après tant d'années d'activité. Lors de la rencontre de 2008, il avait pu dire comment pour une élite et dans un pays bouddhiste, avec peu de chrétiens, il avait le souci à travers ses cours de haut niveau universitaire « d'évangéliser » ses étudiants. Il ne faut pas oublier que beaucoup d'hommes politiques (ministres, même un premier ministre, gouverneurs, chefs d'entreprises) sont passés dans les établissements gabriélistes.

F. Siméon souhaite rester en Thaïlande où il s'est dévoué.

F. Louis Le Floc'h

Voici la Tour « Cathedral of Learning » et les 5 cars « scolaires » de l'Université Assumption.



**JOYEUX NOËL !
BONNE ANNÉE 2021 !**



**"APPROCHEZ-VOUS DE LA CRÛCHE DE BETHLÉEM
GRANDS ET PETITS, PAUVRES OU RICHES,
VENEZ ENTENDRE CE DIVIN MAÎTRE !"**

Sermon du père Deshayes